VOLUME XVI. — WINNIPEG, MAN., MERCREDI 8 MAI 1929 — NUMERO 49

Adressez toute correspondance
"LA LIBERTE"
ABONNEMENTS:
Canada - - - - - - - - - - $2.00
Etats-Unis - - - - - - - - $2.50
Europe - - - - - - - - - - $3.00

LA LIBERTÉ

Directeur: Donatien Frémont

DIEU ET MON DROIT

Téléphone 21 817
Publiée par
CANADIAN PUBLISHERS, LTD.
619, avenue McDermot
Winnipeg, Manitoba

Parlement Fédéral

ON S'ETERNISE SUR LES POSTES

Une nouvelle motion de censure contre l'administration de M. Veniot est repoussée par une majorité de 24 voix — Le ministre se défend — Le cas des fonctionnaires insuffisamment rétribués

La Chambre est toujours sur les crédits des postes qui n'avancent pas du tout, et pour cause, les conservateurs maintenant leur obstruction. Deux séances complètes — six heures en tout — ont été employées à une pure chicane entre fonctionnaires. C'est cela qui intéresse beaucoup le pays!

M. Stewart, conservateur de Leed, s'est spécialisé sans aucun doute dans les motions de non-confiance. Il en veut d'une façon générale à toute l'administration de l'heure, mais plus particulièrement sans doute au présent ministre des Postes. C'est lui, qui récemment soulevait un débat sur la nomination d'un maître de poste à Simcoe. Il a élargi son antipathie et ses flèches se sont dirigées sur toute l'administration de M. Véniot.

Sa motion de censure était la suivante:

"De l'avis de la Chambre, après avoir pris en considération les crédits du ministère des Postes en comité des subsides, il est évident que l'administration du ministère des Postes par le ministre des Postes actuel a été caractérisée par l'inefficacité, le dédain des dispositions de la loi du service civil, de la loi des Postes et d'autres statuts, et mérite la désapprobation de la Chambre."

Elle a été repoussée par 92 voix contre 68.

L'hon. M. Veniot

Après avoir pris connaissance du texte de l'amendement Stewart, M. Véniot, ministre des Postes, constate que si le député de Leeds lui porte toutes sortes d'accusations, il prend bien soin de n'en préciser aucune à l'aide de faits concrets.

On m'accuse d'avoir ignoré certaines recommandations faites par la Commission du service civil. Rien de plus exact. Mais en mettant ces certificats de côté, ajoute le ministre, j'avais d'excellentes raisons d'en agir de la sorte. D'ailleurs la loi donne au ministre et au sous-ministre le droit de passer outre à une recommandation de la Commission.

Les certificats qui ont été mis à l'écart l'ont été pour le plus grand bien du ministère, du service postal et du pays tout entier.

On est allé jusqu'à m'accuser de manquer de loyauté à l'Empire britannique! Rien de plus injuste.

M. Veniot montre ensuite, avec beaucoup de flamme, qu'un Acadien a bien plus de mérite à demeurer fidèle et loyal aux institutions britanniques qu'un Anglais, parce que ces sentiments sont naturels et innés chez ce dernier, tandis qu'il n'en est pas ainsi quand il s'agit d'un peuple conquis par la force des armes et qui a souffert toutes les injustices, avant d'avoir la liberté.

La loyauté d'un Acadien est plus forte que celle d'un Anglais, affirme le ministre. Celle de l'Acadien est commandée par la gratitude; celle de l'Anglais par l'ambiance de toute son existence.

Treize cas différents

M. Veniot fait la revue, un par un, des seize cas où il a refusé des certificats émis par la Commission du service civil en faveur de vétérans de la grande guerre. Il a discuté les cas de Hawkesbury, qui exigeait un maître de poste bilingue; le cas de New-Glasgow, où une veuve d'un ancien soldat, avec des obligations de famille onéreuses l'a emporté sur un ancien soldat; le cas d'un endroit du Québec où un ancien soldat, déjà salarié au montant de $3,800, qui recherchait une position de maître de poste de $960, pour la faire occuper par une tierce personne pour $500, faisant ainsi, sans travail, $460 par année; le cas de Saint-Boniface, qui exigeait un maître de poste multilingue; le cas de Brussels, Ont., celui de Saint-Jean, N.-B., et plusieurs autres.

Pour répondre plus directement aux accusations de manque d'efficacité dans l'administration de son département, M. Veniot brosse à grands traits les progrès dans l'aviation postale sous son administration. Il n'a pas tout le crédit de ces progrès et ceux qui l'ont aidé ont droit à leur part, mais les accusations conservatrices atteignent ces derniers comme le ministre lui-même.

On m'accuse d'avoir été le champion-destituteur du Canada. Si je mérite ce titre, quelle appellation me fournira donc le dictionnaire pour qualifier à son mérite la conduite des conservateurs de 1912 à 1917? Il n'y aura pas d'expression assez énergique pour exprimer exactement cette conduite. Les conservateurs du Canada ont toujours été des destituteurs par excellence. Leurs ramifications politiques, quand on les laisse à elles-mêmes, embrassent toujours les activités canadiennes.

En terminant M. Veniot affirme que son administration postale a été telle qu'elle a reçu l'approbation de maints journaux conservateurs de Montréal et de Québec, et l'appui unanime de la presse indépendante.

Encore quatre heures sur les postes!

Voici donc l'amendement Stewart écarté: on va maintenant pouvoir passer à l'adoption des crédits des postes. Pas du tout! On passe quatre heures sur deux autres cas particuliers, à Sutton, N.-B., et à Oliver, C.-A.

Salaires insuffisants

Ensuite un député de Winnipeg, M. Heaps, a aiguillé la discussion sur un autre terrain: les gages insuffisants de certains postiers. Il est certain qu'un grand nombre de fonctionnaires, non seulement dans les Postes, mais aussi dans maints autres départements, ne sont pas payés suffisamment et ceux de cette classe qui sont pères de familles ont droit à la sympathie. Le R. P. Lebel, S.J., surnommé le "Père des familles nombreuses" à cause de ses admirables études sur les allocations familiales, a assisté à cette discussion, de la galerie des députés. Il a dû voir dans les déclarations de maints députés la confirmation d'un grand nombre de ses idées les plus chères. Car les allocations familiales ont pour but de corriger, autant que possible, l'insuffisance des gages des chefs de familles nombreuses.

Ce remède, tout excellent qu'il est, ne devrait tout de même pas encourager le gouvernement à laisser les salaires de ses fonctionnaires dans un état déplorable, s'ils le sont autant que l'affirment les conservateurs. Le gouvernement devrait être l'employeur modèle.

Les trois travaillistes de la Chambre, MM. Woodsworth, Adshead et John Evans, ont demandé l'augmentation générale des traitements des petits fonctionnaires. Ils considèrent qu'aucun d'entre ceux-ci ne devrait recevoir moins de $100 par mois, ou $1,200 par année. C'est encore $300 de moins par année qu'il ne faut, d'après les statistiques mêmes du ministère du Travail, pour faire vivre une famille moyenne. M. Woodsworth a découvert qu'au cours du dernier exercice, le ministère des Postes avait 624 employés permanents et 786 employés temporaires qui touchaient moins de $100 par mois. Il a calculé qu'il suffirait d'une somme de $18,534 pour que tous ces fonctionnaires touchent un minimum mensuel de $100.

Les crédits du ministère des postes sont toujours en suspens...

M. G.-N. Ducharme est mort

Montréal — M. G.-N. Ducharme, président de la "Sauvegarde", est mort après une longue maladie, à l'âge de 78 ans et 4 mois.

La ville de Montréal et la province de Québec tout entière voient disparaître l'un des financiers canadiens-français les plus avertis de la vieille génération.

M. Ducharme s'occupait de finances depuis 1903, alors qu'il devint président de la "Sauvegarde", compagnie d'assurance, poste, qu'il occupait encore au moment de sa mort. Il était président de l'Imprimerie Populaire qui publie de "Devoir", et faisait partie d'un grand nombre d'entreprises industrielles, financières et minières. Il prit une grande part à l'organisation de la Banque Jacques-Cartier qui devint plus tard la Banque Provinciale du Canada dont il fut président.

Deux fois il refusa d'être candidat à la Chambre des communes ou à l'Assemblée législative.

CHATHAM, Ont. — Par suite de la rupture de digues protectrices dans les districts de Harwich, Dover, Tilbury et Chatham, un grand nombre de familles sont chassées de leurs demeures par l'inondation.

Aux Communes

HON. M. VENIOT,
ministre des Postes

PARIS EXPOSE DES SOUVENIRS DE NOTRE PAYS

On y voit des documents précieux se rapportant à Montcalm, aux missionnaires martyrs, etc.

Paris — Une Exposition est ouverte au siège de la Société de Géographie, 10, avenue d'Iéna. Elle réunit les souvenirs de nos colonies de l'Amérique du Nord au XVIIe et au XVIIIe siècle.

M. A. Géo Leymarie, vice-président du comité d'organisation, a établi un tableau des officiers du régiment de Carignan-Sulières, envoyé au Canada en 1665 et dissous en 1668, et qui demeurent là-bas. Voici, d'autre part, des souvenirs de Montcalm, ses portraits, la cuirasse où se voit la trace du boulet qui le blessa. De nombreux objets nous parlent de Cavelier de la Salle, de Rochambeau, de La Fayette, et aussi de La Pérouse et de Bougainville.

On voit, prêtés par l'ordre des Jésuites, des journaux tirés des archives de l'ordre, qui furent écrits par leurs envoyés au Canada, à la Louisiane, aux Antilles.

Curieuse Exposition, qui avive plus d'un regret...

Nous avons cité, parmi les documents précieux qu'on peut y voir, la cuirasse portant encore la trace du boulet qui tua Montcalm; on y voit aussi sa tabatière et son gobelet d'argent, ainsi qu'un petit livre écrit entièrement de sa main: "Mémoires pour servir à l'histoire de ma vie".

Ses aides de camp étaient Bougainville et Lévis. Le duc de Lévis-Mirepoix a bien voulu prêter la chaise de poste de son grand aïeul.

Il y a encore beaucoup de souvenirs émouvants dans cette exposition du souvenir. Ceux de nos missionnaires martyrisés par les Hurons et les Iroquois ne sont pas oubliés. Nous avons parlée des mémoires autographes, citons aussi le registre de la confrérie de Notre-Dame de la Charité, les premières éditions des ouvrages sur le Canada et la Louisiane du Père Labat, de Champlain, etc.

On ne peut tout citer.

L'empressement des visiteurs a prouvé que cette pieuse évocation de notre glorieux passé colonial a trouvé un écho et une vive sympathie dans un public qui se souvient.

Le gouvernement du Canada a participé officiellement à cette exposition qui a été inaugurée par l'honorable Philippe Roy, ministre du Canada à Paris, en présence de nombreuses personnalités françaises du clergé, de la politique et des arts. Le Président de la République l'a visitée dans les premiers jours de mai.

Pour les élèves de l'Alberta et de la Saskatchewan

Québec — L'hon. C.-F. Delâge, surintendant du Conseil de l'instruction publique, vient de faire, au nom de la province de Québec, de magnifiques cadeaux aux associations d'éducation de la Saskatchewan et de l'Alberta. A la suite d'une demande de M. Raymond Denis, président de l'Association Franco-Canadienne de la Saskatchewan, et de M. R. Racette, président de l'Association franco-canadienne de l'Alberta, un grand nombre de volumes et plusieurs médailles ont été expédiés, par le surintendant, pour être distribués comme prix dans les écoles canadiennes-françaises de ces deux provinces.

LA COMMISSION ROYALE EXONERE LE MINISTERE

Elle ne trouve pas de preuve pour justifier les accusations de fraude et de malhonnêteté

La Commission royale chargée d'enquêter sur les accusations portées par l'opposition conservatrice du Manitoba contre le gouvernement Bracken au sujet des forces hydrauliques de la chute des Sept-Soeurs, vient de soumettre son rapport.

Elle exonère complètement M. Bracken et son gouvernement de toute accusation par un rapport majoritaire de deux sur trois. Le juge en chef, D.-A. MacDonald, président de la commission et le juge J.-F. Kilgour ont signé le rapport majoritaire, tandis que le juge A.-K. Dysart présentera un rapport séparé d'ici quelques jours. L'enquête a duré du 4 février au 22 avril. Le commissaire Dysart n'est pas dissident, mais il a décidé de soumettre un rapport présenté de façon différente. Les trois commissaires s'entendent unanimement sur les points principaux de l'enquête. La divergence de vues existe sur la cinquième des sept questions qui formaient la substance de l'enquête.

Les quatre premières accusations de malhonnêteté, de corruption sont rejetées complètement.

Les commissaires constatent que des contributions électorales ont été faites au parti Bracken pour $3,500, au parti conservateur pour $3,000, et au parti libéral pour $500. Mais comme ni M. Bracken ni ses ministres ne le savaient au temps où la franchise de la "Winnipeg Electric" était accordée pour exploiter les forces hydrauliques des chutes des Sept-Soeurs, cette contribution électorale n'a pu influencer la décision. De même, la commission ne trouve rien d'illicite et de malhonnête dans le fait que des députés et anciens ministres aient pu acheter des actions de la "Winnipeg Electric". La commission, sans faire de commentaire sur la prudence que doivent montrer les hommes publics en fonction, déclare qu'il n'y a rien eu de louche en l'affaire.

La cinquième question avait trait aux contributions électorales, et le colonel Taylor, qui avait porté les accusations contre le gouvernement, demandait une vérification des livres de la compagnie "Winnipeg Electric". La commission n'avait pas les pouvoirs pour donner cet ordre, et en plus c'eût été une perte de temps pure et simple. Car il est assez peu probable que le président de la "Winnipeg Electric" ait mis ses employés au courant de la destination de ces fonds.

Le colonel Taylor accusait le gouvernement Bracken d'avoir concédé la franchise pour exploiter les forces hydrauliques des chutes des Sept-Soeurs, moyennant certaines contributions électorales financières et un certain nombre d'actions distribuées entre les ministres.

L'opinion du juge Dysart

Dans son rapport particulier, le juge Dysart s'accorde avec les deux autres membres de la Commission pour exonérer les ministres de l'accusation de malhonnêteté et de corruption. Il déclare cependant qu'une enquête plus complète aurait peut-être donné des résultats plus satisfaisants et qu'on aurait pu exiger de la "Winnipeg Electric" la production de documents touchant ses contributions aux fonds de campagne des partis politiques.

Double honneur pour M. Rodolphe Lemieux

Ottawa — Le secrétaire perpétuel de l'Académie diplomatique internationale de Paris vient d'aviser M. Rodolphe Lemieux, président de la Chambre des Communes, qu'elle était heureuse de le recevoir au nombre de ses membres.

Le même courrier apportait également à M. Lemieux la nouvelle de son admission à l'Académie des sciences coloniales.

A l'Académie des sciences coloniales, M. Lemieux remplace le cardinal Charles Lemaire, recteur de l'Université coloniale d'Anvers.

La présence de notre distingué compatriote au sein de ces deux académies aidera à mieux faire connaître et apprécier le Canada qu'il représente si bien.

De retour



S. G. MGR SINNOTT,
archevêque de Winnipeg

S. G. Mgr Sinnott, archevêque de Winnipeg, est rentré mercredi dans sa ville épiscopale, de retour de son voyage "ad limina". A sa demande expresse, aucune réception ne lui a été faite. Sa Grandeur est actuellement à l'hôpital de la Miséricorde, souffrant d'une forte grippe. Tous les catholiques du diocèse formeront des voeux pour son prompt rétablissement.

Mgr Sinnott a eu le bonheur d'être à Rome pendant les négociations italo-vaticanes et a assisté aux fêtes par lesquelles la population italienne a célébré ce glorieux événement. L'archevêque de Winnipeg a visité la Turquie, la Hongrie, l'Autriche, la France et l'Allemagne.

De passage en Angleterre, S. G. Mgr Sinnott a assisté aux fêtes de Westminster préparées pour la célébration du centenaire de l'émancipation des catholiques en ce pays. Ces fêtes, présidées par Son Eminence le Cardinal Bourne, avaient réuni plus de 20 archevêques et évêques et un très grand nombre de prêtres.

Incendie de l'église de Saint-Georges

Nous avons la douleur d'enregistrer l'incendie de l'église de Saint-Georges de Châteauguay, Man., sur les bords de la rivière Winnipeg. Le désastre est arrivé mercredi dernier, le 1er mai, dans la soirée, vers 9 h. 30. A la vue du feu M. l'abbé Sylvio Caron, curé de la paroisse, se précipita pour essayer de sauver le Saint Sacrement, mais, en ouvrant la porte de la sacristie, il fut vivement repoussé par les flammes. Déjà l'élément destructeur avait embrasé l'intérieur de l'église et s'était rapidement propagé par les lambris et la voûte vernis. L'essai d'un extincteur chimique fut sans résultat. Tout ce que le dévoué curé et son vicaire, M. l'abbé Jean-Marie Gagné, et les hommes accourus au secours, à l'appel de la cloche, purent faire fut d'empêcher les flammes de se communiquer au presbytère et aux maisons voisines.

La jolie église de Saint-Georges, construite en 1909 par le zèle et le dévouement de M. l'abbé Isidore Macaire, le travail des paroissiens et l'aide de généreux amis de l'extérieur, n'est plus qu'un monceau de ruines. Cette perte est d'autant plus regrettable que, sous les soins de M. l'abbé Caron, la toilette extérieure en avait été rafraîchie en 1928 et l'intérieure l'an dernier. Elle avait vraiment belle apparence et faisait la joie des paroissiens.

Cette paroisse de Saint-Georges, qui vient d'être si rudement éprouvée, est une jeune paroisse, dont la fondation ne remonte qu'à 1903 et dont les habitants, colons de date récente, ne sont ni riches ni nombreux. Tout a été rasé et rien n'a pu être sauvé. L'ameublement et les objets du culte sont complètement détruits.

Nul doute que des amis généreux voudront venir au secours des frères éprouvés, qui ont établi une paroisse catholique et canadienne-française sur les bords de cette rivière Winnipeg, qui était autrefois la route des missionnaires. Saint-Georges a vu passer Mgr Provencher, Mgr Taché, Mgr Laflèche et nombre d'autres missionnaires, en particulier les fils de Mgr de Mazenod. C'est l'un d'eux, le R. P. Joachim Allard, qui en fut l'initiateur et le premier colonisateur.

ROME — Le chanoine Hippolyte Tréhiou, vicaire général de Saint-Brieuc, est nommé évêque de Vannes. Le chanoine Emile Roques, supérieur du Séminaire d'Albi, est nommé évêque de Montauban.

SEPTIÈME

Tournée Artistique de la "Liberté"

avec des artistes du
Cercle Molière
dans un répertoire de
Comédies, Opéras comiques, intermèdes, etc.

Voici l'itinéraire de la tournée artistique de la "Liberté" à travers les centres français du Manitoba. Cet itinéraire pourra subir quelques modifications, mais les intéressés en seront prévenus à temps.

Dimanche 26 mai	Lorette
Samedi 1er juin	La Broquerie
Dimanche 2 juin	Sainte-Anne-des-Chênes
Samedi 8 juin	Letellier
Dimanche 9 juin	Saint-Jean-Baptiste
Samedi 15 juin	Saint-Malo
Dimanche 16 juin	Saint-Pierre-Jolys
Vendredi 21 juin	Saint-Adolphe
Samedi 22 juin	Sainte-Elisabeth
Dimanche 23 juin	Sainte-Agathe
Samedi 29 juin	Fannystelle
Dimanche 30 juin	Saint-Claude
Lundi 1er juillet	La Salle
Vendredi 5 juillet	Saint-Charles
Samedi 6 juillet	Saint-Eustache
Dimanche 7 juillet	Saint-Norbert
Dimanche 14 juillet	Sainte-Rose-du-Lac
Lundi 15 juillet	Sainte-Amélie
Mardi 16 juillet	Laurier
Jeudi 18 juillet	Saint-Lazare
Vendredi 19 juillet	Oak Lake
Samedi 20 juillet	Grande Clairière
Dimanche 21 juillet	Dunrea
Lundi 22 juillet	Mariapolis
Mardi 23 juillet	Swan Lake
Mercredi 24 juillet	Bruxelles
Jeudi 25 juillet	Notre-Dame-de-Lourdes
Vendredi 26 juillet	Somerset
Samedi 27 juillet	Saint-Léon

A l'automne, nos artistes joueront aussi à Saint-Boniface, Woodridge, Kenora, Rainy River et quelques autres centres.

Sièges réservés, 75 sous. Entrée générale, 50 sous. Enfants, 25 sous.

Soyez dès aujourd'hui un abonné en règle. La représentation est spécialement pour nos abonnés, les autres passeront en second lieu.

Tout abonné dont l'abonnement est en règle a droit à deux sièges réservés seulement. Sont en règle ceux dont l'abonnement est payé d'avance à la date de la représentation dans leur localité.

Les abonnés en règle qui ont droit à leurs billets devront en faire la demande aux bureaux de la "Liberté".

Tournée artistique de la "Liberté"

Veuillez trouver ci-incluse la somme de .... en paiement de mon abonnement jusqu'en l'année 192...... et me faire parvenir les billets auxquels j'ai droit pour la représentation qui aura lieu

à ....
(Nom de la paroisse)

Nom ....

Adresse ....

Législature Provinciale

PAS ENCORE DE REDISTRIBUTION

Une motion pour réduire de 55 à 40 le nombre des députés est aussi défaite

Les trois bills principaux de subsides ont enfin été adoptés d'une façon définitive lundi.

Il n'y aura pas de redistribution des sièges électoraux dans la province cette année. A l'occasion de l'indemnité parlementaire, qui s'élève à $128,450, W.-H. Spinks, conservateur (Cypress), a demandé une redistribution avant les prochaines élections générales et une réduction du nombre des députés de 55 à 40, ceci dans le but louable de réduire les dépenses d'administration. Cette motion a été rejetée. Un amendement de M. Queen en faveur du principe de la représentation basée sur la population n'a pas été plus heureux.

Trop de discussion

Le premier ministre a demandé et obtenu la suspension du règlement qui ajourne automatiquement la Chambre à 10 h. 30 du soir. Il estime que la discussion se prolonge plus qu'il n'est nécessaire et qu'il va en résulter des résultats graves pour les services publics. En effet, l'année fiscale est terminée, et les crédits ne se trouvant pas approuvés d'une manière définitive, aucun argent ne peut être payé d'ici là.

S.-J. Farmer, ouvrier (Winnipeg), a recommandé la nomination d'une commission de trois personnes reconnues en faveur de la propriété publique, qui seraient chargées de faire un relevé des pouvoirs hydrauliques disponibles dans le nord du Manitoba. Dans l'intervalle, naturellement, on demanderait au ministre de l'intérieur de n'accorder ni permis ni baux d'aucune sorte. La motion a été rejetée par 38 voix contre 4; J.-W. Pratt (Birtle), indépendant et ancien progressiste a été le seul à se joindre aux trois députés travaillistes.

Indemnité aux veuves

Par un vote de 27 à 19, la Chambre a décidé que l'indemnité aux veuves des hommes tués dans des accidents de travail resterait fixée à $30 par mois. Les libéraux, les travaillistes, les indépendants, tous les conservateurs à l'exception de trois et un progressiste ont voté en faveur de cette motion, présentée par John Queen. L'hon. D.-G. McKenzie, pour la première fois, a prit part au débat. Il a donné comme raison de l'opposition du gouvernement l'impossibilité dans laquelle se trouve l'agriculture d'assumer de nouveaux fardeaux. M. Queen demandait que l'indemnité fût portée à $40.

Les chutes White Mud

Vendredi soir, on a adopté par 19 voix contre 8 la motion Bracken en faveur d'un permis de priorité à la "British Dominions Power Syndicate" de Londres, Angleterre, pour le développement des chutes White Mud, sur la rivière Nelson. Un amendement Taylor avait été précédemment défait par 22 contre 5. On a pu voir alors les trois travaillistes et W.-Sanford Evans, conservateur (Winnipeg), se ranger du côté du gouvernement.

M. Bernier est nommé

Au commencement de la séance, M. Joseph Bernier (Saint-Boniface), s'est plaint des commentaires faits sur son compte par le "Free Press". On lui reproche en particulier d'être responsable du blocus. Or il déclare n'avoir pas parlé en tout plus de 48 heures pendant la session. Comme M. Bernier insiste et répète ses déclarations, le président le rappelle à l'ordre et le prévient que s'il persiste il va le "nommer". Cependant le député de Saint-Boniface proteste vigoureusement qu'il a le droit de parler et de se répéter. Alors le "Speaker" s'exécute: il prononce le nom de M. Bernier et celui-ci doit quitter la Chambre.

Mais moins d'une demi-heure après il était de nouveau à son siège. Ses collègues, estimant que la punition avait assez duré, lui avaient restitué tous ses droits par un vote unanime accompagné d'applaudissements.

L'avocat de Taylor

Le gouvernement a refusé d'une manière définitive de payer les honoraires de l'avocat du chef conservateur Taylor devant la Commission royale et la majorité l'a approuvé en comité plénier. L'avocat du parti ouvrier indépendant se trouve naturellement dans le même cas.

ROME — S. E. le cardinal Gasparri représentera S. S. le Pape Pie XI aux cérémonies de béatification de Don Bosco, fondateur de l'Ordre des Salésiens, à Turin.

ECHOS D'EUROPE

Les élections municipales en France

Paris — Le premier tour de scrutin des élections municipales, qui a eu lieu dimanche, ne semble pas indiquer de gros changements. Les communistes et les socialistes ont essuyé des défaites dans plusieurs villes. Edouard Herriot a été réélu à Lyon.

Le Canada est opposé au service militaire

Genève — Le peuple canadien est opposé au service militaire, a dit M. W.-A. Riddell, représentant du Canada, à la conférence préparatoire du désarmement. La discussion a été amenée par une motion du délégué chinois pour l'abolition du service militaire universel.

Sur la suggestion du président, le délégué chinois a consenti à laisser sa proposition à l'étude du comité directeur de la commission. Le Chinois a soutenu que la conscription conduit au militarisme.

Le comte von Bernstorff s'est dit favorable à l'abolition du service militaire obligatoire, et Maxime Litvinoff a dit qu'il n'était pas opposé au principe de la proposition chinoise.

Il y aura 1,680 candidats en Angleterre

Londres — On compte que 1,680 candidats chercheront à se faire élire aux 615 sièges électoraux lors des élections générales du 30 mai en Angleterre. Il y aura 560 candidats conservateurs, 560 candidats travaillistes, 530 candidats libéraux, 30 communistes et un certain nombre d'indépendants.

Les grands chefs dans les Académies

Après la mort du maréchal Foch, dix grands chefs siègent encore dans les Académies. Trois maréchaux, un amiral et six généraux constellent toujours de leurs étoiles le palais Mazarin: les maréchaux Joffre et Lyautey à l'Académie française; le maréchal Pétain à l'Académie des sciences morales et politiques; le général Gouraud à l'Académie des inscriptions et belles-lettres; l'amiral Fournier et les généraux Sibert, Bourgeois et Perrier à l'Académie des sciences; le général de Castelnau à l'Académie des beaux-arts.

On pourra se marier à quatorze ans en Italie

Rome — Le premier ministre Mussolini a fait adopter une loi par laquelle l'âge légal du mariage en Italie sera de 16 ans au lieu de 18 pour le mari et de 14 ans au lieu de 15 pour la femme.

M. Philippe Roy s'embarque pour le Canada

Paris — M. Philippe Roy, ministre du Canada en France, est parti pour le Canada, à bord de l'"Ile-de-France", jeudi. Il passera trois mois de vacances dans son pays.

M. Roy n'a voulu rien répondre à la question qu'on lui posait s'il avait signé la nouvelle convention postale entre la France et le Canada qui réduit à trois sous l'once le tarif postal entre ces deux pays. Il a simplement répondu que le sous-ministre canadien des postes sera à Paris dans quelques jours et qu'il fera alors une déclaration.

On voudrait rendre l'Angleterre sèche

Londres — Une grande activité règne, en ce moment, au camp des méthodistes, qui se préparent à engager la bonne lutte pour le régime sec, lors des prochaines élections législatives.

Pour la première fois en Grande-Bretagne, un essai sera donc tenté d'inviter les électeurs à suivre l'exemple des Etats-Unis dans la voie de la prohibition.

L'Eglise méthodiste est derrière ce mouvement "sec", comme elle l'est en Amérique.

Il n'y aura probablement pas de candidats du parti prohibitionniste, mais les 1,500,000 à 2 millions de voix dont disposent les méthodistes iront sûrement aux candidats conservateurs, libéraux et travaillistes qui soutiendront leurs vues.

Le palais des papes à Avignon serait donné au Vatican

Paris — Le journal la "Liberté" annonce que le gouvernement français, après mûre considération, a offert l'ancien palais des Papes à Avignon au Souverain Pontife.

Il considère que le Pape, n'étant plus prisonnier volontaire, pourra se servir de cette résidence quand il visitera la France.

Le journal annonce également l'établissement d'un représentant pontifical à Lourdes, "la ville aux miracles".

Avignon était une ville florissante et tire sa célébrité du fait que les papes y résidèrent de 1309 à 1376. Elle leur appartint jusqu'en 1791, époque où elle fut annexée à la France.

La cathédrale d'Avignon date du onzième siècle et contient les tombeaux sculptés des papes Jean XXII et Benoit XII. Le trône de ces papes est une imposante bâtisse construite pendant le 14ème siècle; elle a des tours de 150 pieds de hauteur et des murs hauts de 100 pieds.

Avignon fut la résidence de neuf papes, de Clément IV à Benoit XIII inclusivement. Après la restauration du Saint-Siège à Rome, le gouvernement temporel et spirituel d'Avignon fut confié à un légat.

QUEBEC — M. Joseph-Charles-Ernest Ouellet, député provincial du comté de Dorchester, a été nommé ministre sans portefeuille dans le cabinet Taschereau.

L'IRLANDE EST 92.6 P.C. CATHOLIQUE

Les catholiques de l'Etat libre sont au nombre de 2,751,269, sur une population totale de 2,971,992

Dublin — Le troisième volume de statistiques du recensement de 1926, qui vient d'être publié, révèle que les catholiques constituent 92.6 pour cent de la population de l'Etat libre d'Irlande. En 1926, il y avait 2,751,269 catholiques, sur une population totale de 2,971,992.

Les non-catholiques constituent 7.4 pour cent de la population, mais tiennent une place beaucoup plus grande dans les classes aisées. Par exemple, dans Carlow, Longford, Wicklow, Cavan et Monaghan, les non-catholiques possèdent plus de la moitié des fermes de 200 acres et plus, tandis qu'ils possèdent le tiers de telles fermes dans neuf autres comtés.

Parmi les avocats, pas moins de 38.7 pour cent du total sont des non-catholiques. Dans le domaine de la comptabilité, les non-catholiques ont autant de représentants que les catholiques.

Les emplois peu payés sont laissés à peu près exclusivement aux catholiques. A l'exception de 2 pour cent, tous les "Civic Guards" sont catholiques. Sont catholiques 93.6 pour cent des vendeurs de journaux, et 99.6 pour cent des éleveurs de bestiaux.

Les catholiques constituent 90 pour cent de la population de Dublin, 94.3 pour cent de la population de Cork, et 95.4 pour cent de la ville de Limerick. Il y a des établissements importants de non-catholiques dans les petites villes qui entourent Dublin, les quartiers excentriques et places d'eaux fashionables.

GRAVES EMEUTES DU PREMIER MAI EN ALLEMAGNE

On compte dix morts et une centaine de blessés — Nombreuses arrestations et dégâts considérables

Berlin — Les bagarres entre la police et les communistes à Berlin ont eu pour résultat de lourdes pertes. Dix communistes ont été tués, quatre-vingts civils et trente agents de police blessés. Il est possible que les pertes soient encore plus nombreuses, plusieurs communistes ayant été transportés dans leurs maisons par leurs camarades après avoir été blessés. Il y a eu en tout neuf cents arrestations et sept cent cinq personnes ont été relâchées après interrogatoire.

Les troubles principaux se sont déroulés durant la nuit dans le quartier ouvrier de Berlin. Les communistes, qui avaient pris pour devise "Emparons-nous des rues", dressèrent des barricades dans la rue Pank et les rues environnantes. Plus de huit mille ouvriers se rangèrent en arrière de ces barricades et les défendirent contre cinq cents agents de police, armés de leurs bâtons. Ceux-ci se rendirent compte de l'insuffisance de ce moyen de combat et firent feu sur les émeutiers. Ce ne fut que lorsque des chars blindés furent amenés que les barricades furent finalement forcées. La bataille se continua pendant plusieurs heures. Les communistes n'ayant pas d'armes à feu se servirent de blocs de pavage, de bouteilles de pierres. La police ne vint à bout de ses adversaires qu'après onze heures.

Calme en France

Paris — Le premier mai a été calme en France. Des milliers d'ouvriers sont sortis de la ville. Dans les provinces, bien des discours furent prononcés, et il y eut des parades de socialistes et de communistes, qui se firent sans actes violents. Le calme régna aussi dans Paris et les environs, où on avait défendu les parades et les manifestations. Cependant, on fit près de trois mille cinq cents arrestations dans le district métropolitain, surtout comme mesure de prévention.

LE C.N.R. A DE GRANDS PROJETS POUR L'OUEST

Toutes sortes de travaux importants vont être exécutés au cours de la saison qui commence

Afin de rencontrer les nombreux besoins de la circulation dans l'Ouest canadien, le Canadien National projette en cette région de grands travaux. Ceux-ci comprennent le remplacement, sur une distance de plusieurs centaines de milles, de rails légers par des rails plus lourds; le ballastage de plusieurs milles de voies; le remplacement de plusieurs vieux ponts de bois par des structures permanentes; l'agrandissement des cours à wagons; la construction de nouveaux édifices et l'érection de nouveaux hôtels, etc.

Sept des douze embranchements dont la construction a été autorisée par le parlement en 1927 sont maintenant en exploitation. Les contrats pour le régalage de 589 milles de nouveaux embranchements seront émis dès qu'autorisés. L'on s'attend à ce que la construction du chemin de fer de la Baie d'Hudson soit si avancée à l'automne que les trains pourront y circuler. Les travaux se poursuivent rapidement.

Au cours de cette année le chemin de fer transportera dans l'Ouest 4,725,0000 verges cubes de ballast et de terre.

Les travaux au nouvel hôtel de Vancouver avancent et l'on commencera à travailler à l'hôtel de Saskatoon. Des agrandissements sont aussi prévus à Jasper Park Lodge, Minaki Inn et Grand Beach.

Les mines Shatford Basin

Les principales propriétés contrôlées par les "Shatford Basin Mines, Limited", couvrent une superficie d'environ 1,250 acres, compris dans deux groupes de concessions de minerais, la "Noble B" et la "Comet-Neptune". Ces deux propriétés se trouvent dans ce qu'on appelle communément la région de l'étain de l'Est du Manitoba, un territoire minier situé à une centaine de milles au nord-est de Winnipeg et à dix milles au nord de l'usine hydro-électrique de la ville de Winnipeg, sur la rivière Winnipeg.

Le groupe de douze concessions de la "Noble B" occupe une position stratégique au nord de Shatford Lake et de l'île dans laquelle on a découvert le premier étain à l'automne de 1928. Il touche aux propriétés de la "Manitoba Tin Co." et aux mines Jack Nutt.

Un missionnaire français décoré par le roi d'Angleterre

Abeokuta (Nigérie) — Le R. P. Jean-Marie Coquard, des missions africaines de Lyon, missionnaire à Abeokuta, en Nigérie, vient d'être honoré par S. M. le Roi d'Angleterre du titre d'Officier de l'Ordre de l'Empire Britannique: "O. B. E.", "Officer of the Most Excellent Order of the British Empire" en récompense de ses bons services dans l'Egbaland, durant près de 40 ans.

VOLUME XVI. WINNIPEG, MAN., MERCREDI 8 MAI 1929 NUMERO 49

Si l'on veut rendre l'agriculture payante, il faut cultiver la terre avec plus de méthode, se mettre au courant des méthodes modernes, écouter les conseils des spécialistes.

Mgr A. BELIVEAU.

LA LIBERTÉ

Je reste toujours surpris en voyant la facilité avec laquelle les agriculteurs prennent la décision, si sérieuse pourtant, de quitter leur ferme pour chercher un refuge en ville.

Mgr O. CHARLEBOIS.

A PROPOS DU 1er MAI OUVRIER

[Un grand nombre de personnes tuées ou blessées dans plusieurs capitales de l'Europe le 1er mai. — Bataille rangée entre les communistes et la police de Berlin. — La police reçoit l'ordre de dégager, coûte que coûte, le district de Neukoelin, où les émeutiers s'étaient barricadés, et tiraient avec acharnement sur la troupe. — La police riposte avec le pistolet, le fusil, les grenades et du canon monté sur des chars. — Explosions de bombes à Barcelone; 40 personnes blessées à Varsovie; troubles à Kovno, capitale de la Lithuanie. — Tumulte dans plusieurs provinces d'Autriche.]

Voilà ce que le télégraphe nous apprend de l'Europe ces jours-ci. Nous sommes trop loin du théâtre de ces événements pour en pouvoir mesurer tout le sens et toute la portée. Un fait cependant paraît évident: le malaise et la misère existent chez un grand nombre de populations ouvrières du vieux monde; la catastrophe de la guerre a des répercussions tenaces, là-bas, dans l'ordre économique.

Devant ce manque de nourriture et cette abondance de coups de fusil, nous avons lieu de nous féliciter de la situation d'aisance raisonnable et de tranquillité qui prévaut dans notre propre pays. Nous avons nos problèmes, certes, et nous ne nageons pas dans l'or et l'argent; au moins, le peuple mange ses trois repas par jour et nous apercevons nettement la fin des années dures. Il y a encore des coins où la gène s'attarde, mais l'effort de redressement auquel le peuple canadien s'est livré depuis dix ans a produit dans l'ensemble un résultat heureux. Les choses continueront de s'améliorer dans la mesure où nous persévérerons dans le travail, dans l'esprit d'économie, dans l'adhésion aux règles de justice qui forment le fond du droit social de tout peuple chrétien.

Jusqu'ici, constatons-le comme une vérité rassurante, la population canadienne — française et anglaise — a été digne d'éloges; elle a eu la notion exacte des relations qui doivent exister entre le capital et la main-d'oeuvre. Depuis plusieurs générations déjà, les pères ont transmis à leurs fils, comme un patrimoine précieux, le respect du bien d'autrui et le respect de l'ordre; ces deux respects essentiels, nos pères les tenaient eux-mêmes pour une bonne part de l'intègre bourgeoisie française et de la probe *gentry* de Londres, ces deux sources de toutes nos initiatives commerciales et industrielles. C'est ainsi que le Canada, au siècle dernier, s'est bâti paisiblement ses premières cités négociantes et manufacturières, s'est développé, a progressé, est parvenu enfin à une vigoureuse maturité. Aussi longtemps que les maîtres de l'argent considéreront le salaire de l'ouvrier comme une chose sainte et que l'ouvrier admettra les droits du patron, le chômage et la barricade resteront chez nous des choses inconnues.

* * *

L'avenir pourtant comporte une menace, et il est temps de s'en préoccuper. La physionomie de la masse urbaine du Canada s'est modifiée notablement depuis l'arrivée au milieu de nous de cet immigrant spécial auquel la charrue ne dit rien mais qui, par contre, creuse les canaux d'aqueduc de nos villes, brouette du ciment dans les caves en construction et remblaie nos grandes routes. Pourquoi nos divers gouvernements ont-ils accepté cette immigration inférieure, qui nous a valu des groupements d'étrangers où mijotent tous les vieux bouillons révolutionnaires de l'Europe centrale? Nous avons, en plusieurs endroits du territoire, des écoles de communisme, qui sont de temps en temps l'objet de commentaires inquiets, mais que les autorités tolèrent beaucoup trop. Précisément dans la parade du 1er mai à Winnipeg, deux mille cinq cents manifestants, aux trois quarts étrangers, ont étalé des bannières comme celles-ci, révélatrices et symptomatiques au possible: *"Only a World Proletarian Dictatorship Will Bring Peace to the Workers and Victory of Socialism"; "Long Live the Soviet Union"; "Free Arvo Vaara and All Political Prisoners.* La fanfare du *Ukrainian Labor Temple* joua l'*Internationale*, que répétèrent trois cents enfants; ces braves petits avaient en outre un cri d'ensemble qui se décompose comme suit: *"Everybody listen; everybody yell, capitalist, capitalist, all go to hell.* Au *Market Square*, des orateurs prêchèrent le renversement de l'édifice social actuel et une fillette de quatorze ans déclama une harangue qui se terminait par ces mots: *"Let us all march to the world of revolution"*.

Nous avons en face de nous un devoir précis: surveiller ces groupements dangereux, et les transformer en éléments sains. Cette immigration, maintenant que nous l'avons, il nous faut l'absorber, et non pas nous laisser absorber par elle; il nous incombe de lui communiquer notre sens de l'ordre, au lieu de nous laisser entrainer dans son désordre; il faut lui faire comprendre qu'en changeant d'hémisphère, elle a changé d'atmosphère. Trop de colons en arrivant au Canada commettent l'erreur de vouloir traîner leur pays avec eux, au lieu d'accepter le nôtre. Et pourtant, comme les situations sont dissemblables! Là-bas, on est tassé dans des villes et des campagnes surpeuplées; d'où manque de travail souvent. Ici, dans notre jeune Dominion, il y a de l'espace et de l'emploi pour tout le monde; sauf les accidents et incidents locaux, on ne prévoit pas le jour où il y aura véritablement surabondance de main-d'oeuvre; il s'agit tout au plus de canaliser l'activité nationale.

Là-bas, dans ces contrées bigarrées qui s'appellent l'Autriche, la Lithuanie, la Pologne, on a, malgré des essais de constitution modernisée, conservé les vieilles hiérarchies de classes, les vieilles vanités ataviques, les vieux privilèges, où la dignité et les gages du pauvre artisan ne trouvent pas toujours leur compte; ici, au Canada, nous vivons sur un fond neuf de cent ans, à base de démocratie authentique et de liberté. Avec tous les reproches qu'on peut nous adresser sur notre manière de nous gouverner, il faut quand même en arriver à cette conclusion souveraine: sous notre régime parlementaire, il n'est pas une réforme qui ne soit possible du moment qu'elle rallie une majorité électorale.

Donc, avant de vouloir faire ici la révolution et le chahut, on devra fabriquer des griefs sur place — non pas les importer d'Europe.

L'esprit public au Canada est aussi réfractaire aux gourmandises du millionnaire qu'aux échauffourées de la rue.

Noël BERNIER.

Carnet du Grincheux

Un correspondant de la région de Montréal veut bien me faire part de ses réflexions sur le remaniement du cabinet Taschereau. Il trouve plaisant que l'on ait choisi un avocat, M. Perron, pour lui confier le portefeuille de l'agriculture. Il note que sa province est aux antipodes du Manitoba pour ce qui touche au personnel politique: chez lui, députés et ministres se recrutent presque exclusivement parmi les avocats; chez nous, on les prend surtout parmi les cultivateurs. Et mon ami semble nous donner raison. Très flatteur pour notre amour-propre de gens de l'Ouest.

Mais mon correspondant doit être un homme dépareillé, comme on dit là-bas. Il est peut-être le seul de son comté à penser ainsi. Je n'ai lu nulle part que M. Taschereau ait été blâmé, ni même blagué pour le choix de son ministre de l'agriculture. Bien au contraire, s'il faut en croire les gazettes, nous allons assister sous peu à une transformation complète de tous les services de ce département, pour le plus grand bénéfice de la classe agricole et de la province entière. Preuve manifeste qu'il manquait à la tête du ministère de l'agriculture, pour le mettre au niveau des autres, — un avocat.

Je me suis laissé dire que sur les rives du Saint-Laurent, neuf électeurs sur dix sont convaincus que pour devenir député, et à plus forte raison ministre, l'une des conditions premières est d'être avocat. C'est bien le cas de répéter avec Pascal: Vérité au deçà des grands lacs, erreur au delà...

Qu'ils le veuillent ou non, les membres du barreau, dans une proportion notable, sont fatalement voués à faire dans la politique. Si le succès dans leur carrière les met en vedette, ils sont tout désignés pour aller représenter leurs concitoyens dans les assemblées parlementaires. Si la clientèle se montre, au contraire, un peu revêche, ils sont justifiables de chercher en marge de la loi un juste supplément d'honoraires.

L'avocat est essentiellement un mandataire qui prend à sa charge les intérêts d'autrui. Sa science juridique, son talent oratoire, son expérience des affaires, sont au service de la cause qu'il a entrepris de défendre. Il met tout en oeuvre pour sauver la tête, la liberté ou le porte-monnaie de son client, quelle que soit la moralité ou la condition sociale de ce dernier. Son métier, c'est d'entrer dans la peau des autres et de parler en leur nom.

Cherchez parmi les autres professions: vous n'en trouverez pas une qui prépare comme celle-là au rôle de représentant du peuple. L'avocat-député se contente d'accepter une nouvelle cause plus honorable et plus rémunératrice: il devient le défenseur des intérêts de sa circonscription. Que ses électeurs soient des ouvriers, des commerçants ou des fermiers, peu importe. Il est habitué à se faire tout à tous, à penser pour les autres. Il plaidera simplement pour ses électeurs.

Chacun sait que nous marchons de plus en plus vers la spécialisation dans tous les domaines. Par la force des choses, il faudra bien que l'on renonce au jeu d'improvisation et de hasard qui a été la règle jusqu'ici pour le recrutement de notre personnel parlementaire. Ce qui revient à dire que les disciples de Thémis, comme on les appelle encore trop poétiquement, seront de plus en plus les candidats favoris dans le sport politique.

Mon cher ami québecois, vous voyez bien que votre province, là encore, devance toutes les autres. Faut-il s'étonner après cela qu'elle soit la mieux gouvernée et la plus prospère de tout le Dominion!

L'Ouest a voulu réagir contre les excès de l'ancien régime et régler ses affaires en dehors des vieux partis. Les électeurs des prairies estiment que les mieux qualifiés pour les représenter sont des cultivateurs comme eux. C'est parfait. Mais en formant un nouveau groupe et en devenant des hommes de gouvernement, nos fermiers-députés se condamnent à marcher plus ou moins sur les traces de leurs devanciers. L'instinct de conservation leur commande de mettre de l'eau dans leur vin et de ne pas presser l'adoption de certaines mesures radicales d'économie préconisées à l'époque où ils étaient dans toute l'ardeur de leur zèle de néophytes.

Ils n'ont pas de passé: c'est parfois un grand avantage en politique. Mais ils manquent de tradition et d'expérience, ce qui peut avoir des suites fâcheuses. Voyez cette puérile aventure des Sept Soeurs. Tous les vieux routiers de la politique vous diront qu'elle ne serait jamais arrivée avec des ministres un tant soit peu stylés et débrouillards.

La province en sera quitte en payant la note... une bagatelle qui se chiffrera dans les $40,000. Ce sont les juges et les avocats qui vont empocher cette jolie somme. On a voulu se passer d'eux, les tenir à l'écart comme quantité négligeable. Ils se vengent royalement.

LE GRINCHEUX.

VOYAGE A ROME

C'est le 4 juin que partira pour Rome le pèlerinage organisé par l'Apostolat de la Prière à l'occasion de la Béatification du P. Claude de la Colombière, S.J., l'apôtre du Sacré-Coeur et le confident de sainte Marguerite-Marie; la date choisie pour cette solennité (16 juin) coïncide avec le jour anniversaire de la grande apparition de Paray-le-Monial (1675).

A 8 h., heure solaire, messe à Notre-Dame de Bonsecours.

Un train spécial conduira les pèlerins de Montréal à Québec; puis, par le "Montroyal" du Pacifique Canadien, on atteindra Cherbourg le 12: arrêt à Lisieux, où l'on rendra hommage à sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus. La visite de Paris sera ajournée au retour; il faut être à Rome le 15.

Du 15 au 25, il sera possible de parcourir la Ville éternelle et les environs; des excursions plus longues (Naples, Pompéi, Capri, Ostie, etc.) sont au programme. Les fêtes de la Béatification, le 16, l'audience du Saint-Père, la visite des Catacombes et des monuments historiques, les prières aux quatre Basiliques Majeures en vue de gagner l'indulgence accordée à l'occasion du Jubilé sacerdotal de Sa Sainteté Pie XI, la première sortie du Pape, le 24, tout promet un séjour dont nos pèlerins garderont le souvenir.

Du 25 juin au 14 juillet, Assise, Florence, Padoue, Venise, Milan, Gênes, la Côte d'Azur, Lourdes (3 jours), Lyon, Ars, Genève, Paray-le-Monial, Tours, constitueront les principales étapes avant d'arriver à Paris pour la Fête des Français. On aura huit jours pour visiter la capitale et les environs, Versailles, Saint-Denis, etc., avec excursion à Reims et au-delà.

De Paris on gagnera Bruxelles, avec arrêt à Amiens, à Arras, au monument canadien de Vimy; excursion à Malines, Louvain, Waterloo, etc... Retour à Paris par Saint-Quentin, et à Cherbourg par Rouen où fût brûlée Jeanne d'Arc, et par Lisieux. Il sera possible d'accommoder les voyageurs qui désireraient revenir par Londres et rejoindre les autres pèlerins à Cherbourg en prenant le "Montroyal" à Southampton le 27 juillet pour rentrer à Montréal le 3 août.

Prix global (voyage, pension, excursions, pourboires et taxes en Europe) de Montréal ou de Québec, aller et retour: $675. Les dépenses strictement personnelles sont à la charge de chacun.

Pour tout autre renseignement, s'adresser au Directeur du pèlerinage: R. P. Joachim Primeau, S.J., 1855, rue Rachel Est, Montréal (Amherst 1865 ou 1780).

Le P. Directeur, ayant séjourné cinq années en Europe, sera en mesure de faire bénéficier les pèlerins de son expérience.

Jubilé sacerdotal de Pie XI, Béatification du P. de la Colombière, S.J., première sortie du Pape du Vatican depuis 1870, nombreux pèlerinages dans les différentes villes, autant de motifs dignes de considération pour quiconque aurait eu déjà quelques velléités de faire le "Voyage à Rome"!

Le célèbre Carnegie donnait les règles suivantes pour arriver sûrement à la richesse:

1o. Naître sans le sou;

2o. Travailler sans relâche et économiser dès le début.

3o. Examiner ses livres et faire chaque jour la balance de ses livres;

4o. Agir promptement et avec décision.

5o. Toujours savoir ce qu'on veut.

Livres à lire

Poèmes

par ALICE LEMIEUX

75 sous, Librairie d'Action canadienne-française, Montréal

Des vers!... Lisez-vous des vers?... Pour moi, j'avoue que je fréquente assez peu nos poètes contemporains. Mais voici un recueil qui se présente sous une forme engageante: jolie toilette printanière et préface de Robert Choquette. L'auteur d'"A travers les vents" n'est pas de ceux qu'il est permis de traiter à la légère. Et que dit-il de sa jeune émule en poésie? "Mlle Alice Lemieux chante comme elle respire. Ses vers donnent une impression de fraîcheur. On y rencontre beaucoup de fleurs, beaucoup d'oiseaux, et qui parlent. On lit cette poésie comme l'on marche dans la rosée".

Bien que le printemps nous boude encore en ces premiers jours de mai, je n'ai pu résister à la tentation de marcher dans la rosée, et je vais vous dire simplement les impressions que je rapporte de mon excursion matinale.

Mlle Alice Lemieux, qui avait déjà publié en 1926 un premier volume de vers, "Heures effeuillées", est encore jeune, très jeune — ce qui n'est pas un défaut. Les thèmes de son inspiration sont naturellement jeunes, moins encore en eux-mêmes que par la manière dont ils sont traités.

Tout a été dit depuis des siècles par les poètes de tous les pays et de tous les temps. Leurs deux sujets de prédilection, la nature et l'amour, demeurent cependant toujours nouveaux, à la condition de revêtir une forme personnelle et originale. Mlle Lemieux est très sensible à toutes les beautés de la nature; elle le dit et le répète, et l'on ne saurait mettre en doute sa sincérité. Pourquoi ne réussit-elle guère à me communiquer son enthousiasme? C'est que son lyrisme se maintient dans le rythme vague et sentimental. Je sais bien qu'elle plaira à beaucoup précisément à cause de cela; mais contrairement à ce que pensent nombre de lecteurs, la poésie n'est pas seulement musique et rêverie: il lui faut aussi de la consistance, de la précision et du relief.

La même remarque s'applique à l'autre thème qui, chez notre poétesse, rejoint d'ailleurs le premier. Elle s'est efforcée de mettre beaucoup d'amour dans ces pages: amour qui voudrait paraître ardent, irrésistible, mais n'est au fond que rêverie innocente de la vingtième année. L'auteur des "Poèmes" ignore la passion, avec les joies et les souffrances qui en forment le cortège obligatoire. Ce que l'on trouve dans ses vers, naïvement et poétiquement exprimé, c'est le désir d'aimer, l'attente de l'élu idéal sur lequel se déversera le riche trésor de tendresses jalousement gardées.

Cependant Mlle Lemieux, il me semble bien, frise là un écueil. Elle est trop jeune pour en avoir eu connaissance, mais une de ses devancières s'est fait donner sur ce chapitre une petite leçon. Certaines confidences, parfaitement admises chez un homme, deviennent indiscrétion sous la plume d'une jeune fille. Il y a des choses que celle-ci ne peut pas dire, même en vers harmonieux, sans diminuer l'auréole dont nous nous plaisons à l'entourer. Simple affaire de goût ou de convention, si vous voulez; mais le féminisme — et je m'excuse d'employer ce vilain mot ici — n'a pas encore réussi à modifier nos idées sur ce point.

Malgré ces réserves, je n'hésite pas à placer Mlle Lemieux au-dessus de nombre de nos poètes masculins. Elle a du métier, chose qui n'est pas commune. Non seulement il est rare de la prendre en défaut comme versificatrice, mais elle n'ignore pas une des licences autorisées par l'école moderne et elle en use libéralement. Si ses vers ne sont pas toujours fortement frappés, ils laissent peu à désirer sous le rapport du rythme et de la cadence. Lorsque Mlle Lemieux pourra joindre à son beau talent poétique un esprit mûr et une raisonnable expérience de la vie, elle aura dans les mains un bon instrument et figurera avec honneur au tableau de la jeune poésie canadienne.

N'oublions pas de signaler d'une manière spéciale le bon goût de la toilette typographique des "Poèmes". Il faut en dire autant, d'ailleurs, de tous les volumes sortis récemment de la Librairie d'Action canadienne-française. Cette importante maison d'édition sait donner aux oeuvres de nos écrivains le cadre artistique pour les mettre en valeur.

LE LISEUR.

NELSON ET FORT CHURCHILL

Pourquoi Fort Churchill devrait être le terminus du chemin de fer de la Baie d'Hudson — Sa supériorité sur Nelson

M. Morrier, qui a pendant si longtemps joué un rôle de premier ordre dans l'organisation franco-catholique de la Saskatchewan, est de sa profession ingénieur civil. C'est lui, croyons-nous, qui le premier, en tout cas l'un des premiers, dans un rapport officiel désigna Fort Churchill comme le terminus naturel du chemin de fer de la Baie d'Hudson. Il a donné au "Devoir" quelques notes sur Fort Churchill que nos lecteurs apprécieront.

La pose des rails jusqu'à Churchill marque une date dans la réalisation du projet des chemins de la baie d'Hudson. L'on ne saurait donner trop de publicité et d'éclat à la fête d'inauguration qui aura lieu à Churchill dans le courant de l'été prochain, et à laquelle participeront des ministres fédéraux et provinciaux, des représentants du Canadien National, de la finance, du commerce et des journalistes. Ce voyage offrira certes beaucoup d'intérêt à ceux qui voudront observer, et il devrait fournir l'occasion d'exprimer notre gratitude à l'hon. M. Dunning pour le courage et la clairvoyance dont il a fait preuve dans le règlement d'une question à laquelle le pays s'intéressait depuis de si nombreuses années.

Ai-je besoin de rappeler que l'étude de cette question remonte à l'établissement des premiers colons sur les bords de la Rivière-Rouge? C'est grâce à la ténacité agissante des Canadiens de l'Ouest si elle est toujours restée depuis d'une grande actualité. C'est surtout au cours du dernier quart de siècle que le gouvernement entreprit une étude plus sérieuse de cet important problème. Au début de 1908 le gouvernement Laurier décida d'envoyer sur les lieux plusieurs équipes d'ingénieurs et d'arpenteurs pour recueillir les renseignements nécessaires au choix de la ligne de chemin de fer, et du terminus le plus avantageux. Le regretté Edouard Deville, alors arpenteur général du Canada, me confia la mission d'aller faire le lotissement et le relevé de Fort Churchill. Obligé de faire des observations magnétiques à maints endroits, il me fallut séjourner quelque temps à York Factory, à une courte distance de Nelson. L'occasion était belle de me renseigner sur place; j'en profitai. Et j'en arrivai promptement à la conclusion que Nelson, comme terminus du chemin de fer, offrait beaucoup plus d'inconvénients que d'avantages.

L'embouchure de la Nelson, en effet, tient plus de la nature d'une rade ouverte que d'un port. Côtes très basses, absence de chenal, forts courants de la rivière et des marées, aucune protection contre les vents. En somme, Nelson n'a qu'un avantage: être plus au sud que Churchill. C'est probablement ce qui lui a valu d'être choisi en premier lieu! Comme le dit si bien M. Palmer, "les approches de Nelson sont une constante menace à la navigation". Et dans une autre partie de son rapport, il fait remarquer "qu'après un examen soigné des plans, cartes maritimes et autres renseignements dont il disposait, les avantages en faveur de Churchill étaient si probants qu'il ne pouvait se défendre de penser qu'une autre puissante raison avait influé sur le choix de Nelson". Laquelle? il ne nous la dit pas.

Dès mon arrivée à Churchill, je fus vivement impressionné à la vue d'un des plus beaux ports naturels que l'on puisse imaginer. Churchill, à l'embouchure de la rivière du même nom, est accessible par un chenal d'environ 2,000 pieds, entre des promontoires rocheux. La longueur de son havre est d'environ six milles et sa largeur, à marée basse, augmente graduellement à partir de l'embouchure, pour atteindre jusqu'à deux milles et demi. Sur une longueur variant de 800 à 1,800 pieds, le long de la rive gauche, la profondeur, à marée basse, est de 30 pieds. Elle est un peu moindre sur la rive droite où on se propose de construire les quais.

La nature a pourvu Churchill de magnifiques brise-lames, sous forme de falaises s'élevant jusqu'à 70 pieds. La configuration de l'entrée est telle que les tempêtes venant du nord-nord-est ou est-nord-est ne se font sentir que sur la rive gauche. La rive droite est à l'abri.

Le site choisi est idéal sous tous rapports et n'est qu'à un mille et demi des eaux profondes de la baie d'Hudson. Il y a largement place pour toutes les voies ferrées projetées, ainsi que pour les entrepôts, hangars, bureaux, etc. On pourra également se procurer à une faible distance, — moins d'un mille, — des quantités illimitées de sable, gravier et pierres nécessaires aux travaux de construction.

Un autre avantage en faveur de Churchill, c'est que les navires tirant jusqu'à 30 pieds pourront pénétrer dans le havre, sans encourir le moindre risque, et en tout temps.

Lorsque Churchill sera convenablement aménagé, pourvu de tout l'outillage moderne, il rendra d'inappréciables services au pays, sans causer le moindre préjudice aux autres ports canadiens. Il ne s'agit pas de détourner le trafic qui trouve avantage à passer par Montréal, mais bien de retenir celui qui nous échappe par les ports américains. Cette anomalie disparaîtra avec l'ouverture de Churchill. J'ose même croire que certains Etats de l'Ouest américain trouveront profitable de faire leurs expéditions par cette nouvelle voie de communication avec l'Europe.

La supériorité incontestable de Churchill sur Nelson est maintenant reconnue des autorités depuis 1927, alors que l'éminent ingénieur anglais Palmer a recommandé ce port en termes non équivoques, confirmant l'opinion que je me permettais d'exprimer il y a au delà de vingt ans. Aussi, lorsque les journaux annoncèrent cette bonne nouvelle, j'en éprouvai une grande satisfaction que j'osai manifester dans une lettre au ministre des chemins de fer nationaux. Bien ferme avait toujours été ma conviction que toute entreprise dans le port de Nelson était destinée à "sombrer", c'est le cas de le dire. Evidemment, nous pouvons déplorer la perte de quelques millions engloutis inutilement à Nelson, mais réjouissons-nous quand même de voir que, enfin! Churchill sera le terminus de chemins de fer donnant accès à la baie d'Hudson. C'est le débouché naturel, logique et indispensable à la prodigieuse expansion que prendra tout l'Ouest canadien dans un avenir peut-être plus prochain qu'on semble le croire en certains milieux.

On objectera, non sans raison, que la navigabilité de la baie et surtout du détroit est courte et offre des risques sérieux. En effet, la saison n'est pas aussi longue qu'à Montréal, bien que la navigation soit possible cinq mois durant, du 15 juin au 15 novembre. Quant aux dangers que le détroit d'Hudson peut offrir aux navigateurs, je crois qu'ils sont plus imaginaires que réels. Avec des postes de radiographie à intervalles convenables le long du détroit, les navires ne subiront aucun retard et seront pilotés en toute sécurité.

Voilà les principales raisons qui m'ont toujours fait préférer Churchill à Nelson. L'Est et l'Ouest se doivent de coopérer à l'exécution complète de ce projet pour le plus grand bien de notre beau pays.

Le Tigre et le Prieur

Clemenceau, qui contribua à faire expulser les congrégations de France, s'est trouvé, par un hasard ironique de la destinée, habiter une maison contiguë à un immeuble occupé par des religieux. Les murs de leurs jardins sont mitoyens.

Il y a quelque temps, M. Clemenceau, dont la vue est devenue fragile, se plaignait à quelques amis de ce qu'un arbre, dans le jardin voisin, enténébrait son cabinet de travail.

— Vous devriez demander qu'on l'émondât, lui dit quelqu'un.

— Je ne veux point demander de service à mes voisins, répondit le Tigre.

Sans lui rien dire, un de ses amis avisa le supérieur de l'établissement religieux. Et, quelques jours plus tard, en entrant un matin dans son cabinet, M. Clemenceau eut la joie de voir le soleil éclabousser sa table de travail. Les religieux avaient fait couper l'arbre.

Alors, le Tigre adressa au supérieur une lettre ainsi conçue:

"Mon Père, je ne saurais trop vous remercier du service que vous venez de me rendre. Je vous en suis très reconnaissant... Mais surtout ne vous offensez pas du titre que je vous donne en vous appelant "Mon Père", puisque vous venez de me donner le jour!"

Le supérieur des religieux lui répondit aussitôt:

"Mon fils, que ne ferait-on pour le Père la Victoire, qui a sauvé la France! Le service que je vous ai rendu est bien mince, et vous l'exagérez... A votre tour, ne soyez pas surpris du titre que je vous donne en vous appelant "Mon fils", puisque je viens de vous ouvrir le Ciel!"

NOUVELLES DE PARTOUT

Les semailles dans l'Ouest canadien

Les semailles à travers les prairies de l'Ouest sont beaucoup plus avancées qu'elles ne l'étaient l'an dernier à ce temps-ci. Au Manitoba, 65 à 70 pour cent de la récolte de blé est déjà en terre, en Saskatchewan de 35 à 40 pour cent, et en Alberta, de 25 à 30 pour cent.

Le nouveau tarif postal franco-canadien

Ottawa — M. P.-J. Veniot, ministre des Postes, a fait les arrangements nécessaires pour la réduction du port des lettres entre le Canada et la France, mais comme ces arrangements ne sont pas encore signés par les parties concernées, on n'a pas annoncé définitivement la date à laquelle le nouveau taux deviendra en vigueur.

M. Veniot annoncera lui-même plus tard la date de l'entrée en vigueur du nouveau taux de transport des lettres entre le Canada et la France.

Un journaliste en aéroplane converse au téléphone avec son chef de service

New-York — Pour la première fois, un journaliste a réussi à téléphoner d'un aéroplane en plein vol, à son chef de nouvelles au "Sun" et à converser avec lui pendant quelque temps. Cet exploit a été accompli d'une hauteur de trois mille pieds. On avait réussi auparavant à envoyer des messages téléphoniques, mais on n'avait pu entretenir une conversation.

Ils traverseront le Canada dans un canot

Vancouver — Paul Paquin et Richard Lesage, deux jeunes montréalais, sont partis jeudi de Vancouver pour ce qu'ils espèrent bien devoir être un voyage en canot à travers le Canada. Leur canot de 16 pieds était chargé de tout ce qu'il faut pour camper. Le départ s'effectua de "Recreation Pier" dans English Bay, en présence d'une foule réunie là pour souhaiter bon voyage aux jeunes gens. Ceux-ci projettent de remonter la rivière Fraser jusqu'à Lytton, et de là la rivière Thompson jusqu'à Sicamous. Ce sera la première étape du voyage. Ils comptent atteindre Halifax dans sept mois.

L'aviateur Cramer atterrit à Edmonton

Edmonton — Arrivant dans l'obscurité sur un terrain inconnu, Parker Cramer et W.-S. Gamble, qui faisaient l'envolée de Nôme à New-York, ont atterri en sécurité à l'aérodrome d'Edmonton.

Les officiers de l'aéro-club d'Edmonton avaient placé des phares pour indiquer la piste d'atterrissage, mais ces signaux furent interprétés comme indiquant des obstacles. L'habileté et la chance les ont sauvés d'un désastre. Ils ont atterri hors des pistes régulières, mais se sont arrangés pour amener l'avion vers le hangar.

Voyage de Normands au Canada cet été

Montréal — La Société des Normands, dont le siège social est à Paris, organise un voyage au Canada. Trente à quarante de ses membres y participeront. Ceux-ci partiront de France le 21 août prochain, à bord du "Duchess of Marlborough", pour se rendre directement à Québec où ils passeront cinq jours.

Ils visiteront ensuite successivement Trois-Rivières et les environs, 2 jours; Montréal, 8 jours; Ottawa, 2 jours; Toronto, 2 jours, puis ils se rendront aux Chutes Niagara et à New-York d'où ils s'embarqueront le 21 septembre pour rentrer dans leur pays.

Au nombre des voyageurs déjà inscrits, mentionnons S. G. Mgr Julien, évêque d'Arras et membre de l'Institut de France; Me LeRoy, avocat à la cour d'Appel de Paris et président de la société; M. Reculard, vice-président; M. Salles, ancien président et professeur d'université. La plupart des voyageurs seront accompagnés de leurs femmes.

La Société des Normands, qui compte quarante-cinq membres au Canada, organise son voyage en retour de la visite qu'un groupe de Canadiens lui faisaient en août 1927 sous les auspices de la Société Historique de Montréal et la Société Saint-Jean-Baptiste.

M. C.-H. Cahan parle à Washington

Washington — M. C.-H. Cahan, député fédéral canadien, a prononcé une conférence devant la Chambre de Commerce des Etats-Unis. Après avoir parlé des relations amicales des Etats-Unis et du Canada, il a abordé le sujet du tarif Fordney-McCumber, qui, dit-il, a considérablement nui à nos producteurs. Mais comme nous admettons le plein droit des Etats-Unis à toutes les mesures qu'ils voudront pour promouvoir leur développement, de même ils ne devront pas prendre ombrage des mesures que nous-mêmes serons amenés à prendre.

Les tempêtes font 33 victimes aux Etats-Unis

Atlanta, Georgie — Voici le bilan des tempêtes dans le sud des Etats-Unis. La liste des morts sera probablement augmentée par un rapport complet des disparus, et une partie de ceux qui sont grièvement blessés.

Virginie: 16 morts, 37 blessés; Arkansas: 5 morts, 30 blessés; Tennessee: 2 morts, 5 blessés; Maryland: 2 morts, 4 blessés; Floride: 1 mort, 12 blessés; Alabama: 1 mort, 7 blessés; Kentucky: 1 mort, 5 blessés; Michigan: 2 morts, Ohio, 2 morts; Illinois: 1 mort; totaux: 33 morts, 100 blessés.

L'étonnante prospérité des vignes en Californie

Washington — M. Doran, commissaire à la prohibition, a ordonné l'ouverture d'une enquête sur la culture de la vigne en Californie.

Deux fonctionnaires fédéraux ont reçu l'ordre de recueillir des informations précises sur la superficie recouverte par les vignobles et sur les marchés où se vendent les raisins.

La production du raisin aurait, dit-on, beaucoup augmenté depuis la prohibition et c'est un fait notoire que la récolte s'écoule, dans toute l'étendue du pays, chez des particuliers qui laissent fermenter en vin le jus du raisin.

La Saison de la Pêche est arrivée



La saison de la pêche à la truite s'ouvre le 1er mai dans la province de Québec. C'est une date toujours impatiemment attendue par les amateurs de ce sport passionnant qui, actuellement, projettent maintes expéditions vers les lacs et ruisseaux poissonneux des Laurentides. Notre vignette représente trois heureux pêcheurs devisant ensemble devant le produit d'une pêche faite dans un lac de la région de Mont-Laurier.

OTTAWA — Mme P.-E. Marchand a été réélue présidente général de la Fédération des Femmes Canadiennes-Françaises d'Ottawa, pour un onzième terme. Elle est de fait présidente depuis la fondation de l'Association.

Page Féminine

La distinction

L'allure fine et distinguée d'une femme ajoute beaucoup de charme à sa beauté. Des traits réguliers plaisent moins lorsqu'ils sont l'apanage d'une personne banale et vulgaire, qu'un minois chiffonné, rayonnant d'intelligence et de finesse.

Point n'est besoin d'être d'une haute lignée, pour posséder cette réserve, cette démarche, ce tact qui font encore le charme de certaines fermières de nos campagnes. Il y a chez ces femmes un "je ne sais quoi" qui les apparente aux plus grandes dames.

La distinction native est surtout donnée par la première éducation. C'est au bambin ou à la bambine qu'on inculquera en premier lieu la discrétion; rien n'est plus désagréable que ces enfants furetant partout, touchant à tout, posant mille questions saugrenues. Cette discrétion, imposée fermement dès l'enfance, forme au contrôle de soi, sans lequel on n'est jamais des "gens comme il faut".

La démarche, la tenue à table et dans les lieux publics seront aussi soigneusement surveillées.

Et n'oublions pas la manière de parler qui a une si grande importance; rien n'est plus vulgaire, plus désagréable, qu'une voix forte, nasillarde, qu'un accent trainard. La décence de la toilette, le soin des mains: autant d'autres petits détails qui, négligés, enlèvent de la distinction.

On ne peut apprendre la distinction dans des livres, ni prévoir tous les cas où il faudra déployer le tact et la présence d'esprit nécessaires. Mais on peut, par une discipline constante, pratiquée dès l'enfance, tendre à créer cette belle harmonie d'un corps et d'un esprit cultivés, affinés, progressant en perpétuel équilibre vers la grâce et la beauté.

MERE-GRAND.

PETIT PIERRE

Petit Pierre a deux ans et demi: le plus bel âge!

Il marche seul, mais le temps où il se traînait par terre est encore trop proche pour qu'il ait oublié; aussi jouit-il à plein coeur de la joie de se tenir droit sur ses petites pattes; de marcher à grandes enjambées (tomme papa!); de courir les bras écartés et la bouche ouverte, à perdre haleine; de sauter après un oiseau et même — cet âge ne doute de rien! — après la lune; d'être le chef de gare et le chemin de fer (tu tu tu tu! pss, pss, pss).

Il sait parler, mais il se souvient que sa science des mots et des phrases n'est pas bien vieille. Et quelle fierté, maintenant qu'il peut se mêler aux conversations de son grand frère, de ses grandes soeurs, se plaindre à sa maman de ses bobos, raconter à son papa ses occupations de la veille: "Et pis, on a manzé la soupe; et pis on a été au zadin; et pis on a teuilli des fleu".

* * *

Il sait qu'il est le chouchou de son papa (qui s'en défend), de sa maman (qui l'avoue), de Solange (qui s'en vante), de Jean, de Geneviève, de Mimi, de tout le monde. Tout le monde le cajole, le gâte, le choie, le dorlote. Ses joues et ses menottes ne sont pas assez grandes pour tous les baisers qui les assiègent; il n'a qu'un corps et six paires de bras se le disputent.

Il est environné d'amour, baigné d'amour, saturé d'amour; et comme il est lui-même un petit bloc d'amour fondu, comme son plus grand bonheur est de donner et de recevoir des caresses, il se gorge d'amour; il se plonge dans l'amour comme une rainette, altérée d'une longue sieste au soleil, se raidit et bondit au coeur de la fontaine.

L'amour et la joie: toute sa vie. Il ne s'arrête de rire que pour se jeter dans une étreinte; il ne s'arrache à une étreinte que pour égrener les perles vives de son rire.

Deux ans et demi, âge béni où nulle tare n'a déformé le corps harmonieux, où nulle tempête n'a froissé les roses et les lis. Splendeur des tout-petits qu'on ne peut contempler sans admiration et sans envie...

Petit Pierre, le sais-tu que tu es un chef-d'oeuvre? Mais si tu le savais tu n'en serais plus un.

Quand il marche, c'est un envol; quand il parle, c'est une musique; quand il rit, c'est une cascatelle.

Son regard? un rayon; son souffle? un parfum; ses lèvres? une fleur; ses joues? une aurore; ses cheveux? une auréole.

Quand je regarde Petit Pierre, c'est le printemps que je retrouve, ce printemps à qui je vais chaque année, pèlerin passionné, porter dans la forêt qui est son sanctuaire, mon hommage éperdu et mon offrande idolâtre.

Jacques PERICARD.

Les fleurs faciles à cultiver

L'homme le plus affairé, qui n'a pas le temps de s'occuper beaucoup de son jardin peut s'avoir quelques beaux bouquets sans grand trouble. Pour cela, il faudra choisir des fleurs qui demandent peu de soin, qui poussent n'importe où et fleurissent longtemps. Ces fleurs ne doivent pas non plus demander beaucoup d'eau, car ce n'est pas une personne occupée qui va se mettre à donner des soins à ses fleurs.

Ainsi averti, il est très facile pour n'importe qui de choisir ses fleurs parmi les variétés suivantes: Anthirrhinum, Oeillet des Indes, Pavots, Pieds d'alouette, Scabieuses, Zinnias, Salpiglossis. De plus, toutes ces plantes sont de forte taille, sauf peut-être les capucines qu'on emploie plus souvent comme plantes de bordure. Le Pourpier pousse sans soin au soleil ou dans le sable et fait une très belle fleur. C'est une plante basse et à grandes ramures dont la fleur est éclatante; reste encore la Mignonnette dont le parfum est délicieux.

Si l'on sarcle bien les plants et si l'on enlève continuellement les fleurs, ces plantes fleuriront du premier juillet jusqu'à l'automne et exception faite des pavots et des pourpiers; toutes ces fleurs peuvent être coupées et conservées quelques jours dans l'eau à la maison. On peut planter ces fleurs en plates-bandes ou en groupes, selon la couleur et la taille.

Souscription

pour le R. P. Chevrier, O.M.I., missionnaire au Basutoland, Afrique

Le personnel de la Liberté	$7.50
Mme Vve Gaspoz, Notre-Dame-de-Lourdes	1.00
Anonyme, Winnipeg	1.00
Un jeune homme de Saint-Boniface, J. B.	1.00
Un petit garçon de Fort Garry	.10
Angèle Légaré, Dunrea	.25
S., La Broquerie	.10
Jean et Marcelle Bérubé, Saint-Boniface	.50

Un milliard d'infidèles

Un milliard! c'est-à-dire un million mille fois compté. Pouvez-vous seulement vous imaginer au concret cette masse d'hommes? Supposez que vous deviez passer en revue toute cette masse d'hommes. En rangs serrés, huit de front, ils passent devant vous. Nègres et Chinois, Indiens et Peaux-Rouges. Papous et Esquimaux. Combien de temps durera ce défilé? Supposez encore qu'il en passe une rangée de 8 par seconde: cela fera 480 à la minute, 28,800 à l'heure, 691,200 par jour. Faites le calcul et vous verrez que la triste procession de ces pauvres âmes païennes qui ne connaissent pas le vrai Dieu, qui vivent et meurent sans savoir qu'elles ont une âme immortelle à sauver en le servant fidèlement, durera pas moins de quatre ans et onze semaines.

Réalisez-vous un peu mieux maintenant l'immensité de la tâche missionnaire? Pouvez-vous contempler ce spectacle attristant sans vous sentir émus de pitié pour ces hommes, ces femmes, ces enfants, pour toute cette foule païenne, dont il meurt chaque jour 80,000 âmes sans baptême?

Permettrons-nous à l'erreur de nous ravir la belle moisson d'âmes destinées par Dieu à le servir dans la seule Eglise du Christ? Non, nous ne le pouvons pas. A l'oeuvre donc, songeons à aider nos missionnaires par de ferventes prières et de généreuses aumônes.

Pour éloigner les souris

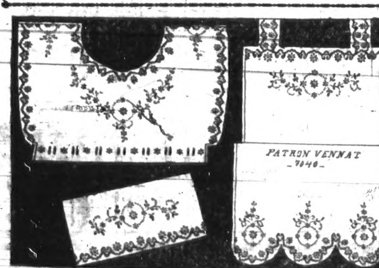
Les souris détestent l'odeur de la menthe poivrée. Semez des feuilles de menthe dans vos armoires de provisions et sur les tas de grains, dans les greniers.

Fonds de casseroles noircis par la suie

Frottez avec une bouillie faite avec de l'huile et de la cendre de bois tamisée; employez un gros tampon fabriqué avec un journal frippé; terminez avec des cendres sèches tamisées, puis avec de l'oseille.

PATRON DE BRODERIE

De la "LIBERTE"



No 7040 — TROUSSEAU LINGERIE

Robe de nuit: patron à tracer, 25 sous; perforé, 50 sous; au fer chaud, 35 sous. Tout étampée sur nansouk blanc, suivant qualité, $1.25 et $1.90; sur molle de couleur rose ou bleu, $1.90.

Pantalons: patron à tracer, 15 sous; perforé, 35 sous; au fer chaud, 35 sous. Tout étampé sur nansouk blanc, deux qualités, 85 sous ou $1.05; sur molle, $1.05.

Jupon Princesse, 40 pouces de long: patron à tracer, 25 sous; perforé, 50 sous, au fer chaud, 50 sous. Tout étampé sur nansouk, $1.25 ou $1.75; sur molle, $1.75.

Coton M.F.A. pour la broderie, 30 sous. Catalogue de broderie, 35 sous. Revue mensuelle de broderie et musique, 25 sous l'abonnement par an.

Nos clientes voudront bien prendre note qu'un délai de deux semaines au moins est nécessaire pour la réception des patrons dont elles feront la commande.

On est prié d'adresser toutes les commandes au Département des Patrons de la "Liberté", 619, avenue McDermot, Winnipeg, Manitoba.

CAUSERIE

Mes chers petits-enfants,

Tout d'abord, je dois rectifier une malencontreuse erreur qui m'a fait écrire dans un premier article: "Winnipeg signifie "détroit du grand esprit" et Manitoba "eau bourbeuse". Il faut lire: Winnipeg signifie "eau sale, eau bourbeuse" et (lac) Manitoba "détroit du grand esprit". Comme vous le voyez, mes chéris, même les Mères-Grands peuvent se tromper... c'est sans doute pourquoi elles excusent si bien les grosses bévues de leurs petits-enfants.

Continuons maintenant notre causerie.

De 1811 à 1870, le Manitoba fut connu sous le nom d'Assiniboia. Ce nom lui fut donné par Lord Selkirk qui acheta, en 1811, 116,000 milles carrés de terre, s'étendant de Fort William jusqu'en Saskatchewan, pour $2.50 comptant.

Au cours de 1835, les héritiers de Lord Selkirk remirent à la Compagnie de la Baie d'Hudson les droits qu'ils possédaient à la Rivière Rouge, pour la somme de 84,000 livres sterling. Cette puissante Compagnie céda, en 1869, tout l'Ouest Canadien, moins un vingtième de chaque canton, au gouvernement britannique qui, à son tour, le transféra au Dominion du Canada, le 15 juillet 1870, sur paiement de 300,000 livres.

Les métis français qui occupaient une bonne partie des terres du Nord-Ouest virent d'un mauvais oeil que l'on disposât ainsi de leur pays sans les consulter. De plus, les membres du parti canadien-anglais se livraient à mille vexations, enivrant des Indiens et leur faisant ensuite signer des papiers par lesquels ceux-ci leur cédaient de grandes étendues de terre occupées en partie par des métis français. Ils déclaraient aussi aux métis qu'après la cession du Nord-Ouest au Canada, leurs fermes seraient livrées aux Anglais, et pour mettre le comble à toutes ces insolences "survint une troupe d'arpenteurs pour diviser et subdiviser le pays en sections selon leur bon plaisir. Ces gens se réservèrent alors les meilleures terres et la propriété personnelle ne parut plus jouir d'aucune sécurité." (R. P. Morice, "Histoire de l'Ouest Canadien.)

Les métis, sous la conduite de Louis Riel, se soulevèrent alors et formèrent un gouvernement provisoire. Mgr Taché, archevêque de Saint-Boniface, réussit à réprimer cette première insurrection en promettant aux Métis, au nom du gouvernement fédéral, une amnistie complète pour ce qui s'était fait, et le Manitoba fut alors cédé au Canada (1870) et érigé en province.

Lors de la cession, notre belle province avait à peu près les dimensions d'un timbre-poste: elle s'étendait à l'est jusqu'au Lac du Bonnet, à l'ouest jusqu'à Gladstone, était bornée au sud par la frontière internationale et au nord par le lac Winnipeg. En tout: 100x135 milles. Elle est parvenue à sa superficie actuelle de 251,832 milles carrés, grâce à de substantielles additions faites en 1881 (60,000 milles carrés) et en 1912, (168,000 milles carrés).

N'est-ce pas, mes chéris, que l'étude de notre petite patrie est captivante, qu'elle vous fait connaître et aimer davantage notre beau Manitoba? Gravez bien tous ces faits dans votre esprit afin de ne rien ignorer du merveilleux pays que vous habitez et un peu aussi en prévision du futur concours d'histoire du Manitoba.

MERE-GRAND.

Si votre tirelire n'est pas complètement vide...

Si elle n'est pas vide, Mère-Grand vous serait très reconnaissante de bien vouloir songer au R. P. Chevrier, Oblat de Marie-Immaculée, missionnaire au Basutoland, Afrique, et à ses 10,000 négrillons.

N'hésitez pas à faire le bien; donnez un peu, petits enfants heureux, chéris, entourés de tendresses. Donnez pour que le Sacré-Coeur soit connu et aimé par ces petits êtres, si noirs d'apparence, mais aux âmes si blanches.

Vous verrez quelles meilleures vacances vous passerez... après... Voir le soleil joyeux, la moisson dorée, les prés en fleurs, c'est beau. Mais sentir son coeur léger parce qu'on a fait la charité, c'est encore mieux...

Je vous le dis...

Vous le verrez...

Merci. M.-G.

Le Coin des Enfants

Récitation

Les petits jardiniers

Au fond de l'allée
Droite et bien sablée,
Trois gentils blondins,
Tout à leur affaire
S'amusent à faire
De petits jardins.

Afin que ça pousse,
Chacun sur la mousse
Vide un arrosoir.
La besogne faite
On crie à tue-tête:
"Maman, viens donc voir!"

Un conte par semaine

UNE SIMPLE PETITE HISTOIRE

Deux voyageurs albanais se rencontrèrent un jour sur la grand' route. Ils marchaient tous les deux dans des directions opposées: l'un quittait le Sud pour se rendre au Nord, et l'autre le Nord pour se rendre au Sud. Après s'être salués, ils s'assirent donc un instant au bord du talus pour s'interroger mutuellement sur les pays où ils se rendaient, et ce fut, comme on dit, le premier qui commença:

— Pour moi, je viens du Sud, expliqua-t-il. Il s'y produit actuellement, mon cher, de bien étranges bouleversements. Les volcans fument comme des sapeurs, les fleuves sortent de leurs lits pour un oui ou pour un non, les montagnes s'écroulent, les forêts disparaissent, et j'ai vu, comme je vous vois, des collines gambader au galop dans les prairies.

"Les animaux se sont mis à parler couramment, et certains d'entre eux ont subi d'extraordinaires transformations: les lapins sont devenus féroces, les moutons sont couverts de soie, les poules ont des dents, les vaches donnent du chocolat quand on les trait, et les boeufs se promènent sur les toits...

"J'ajoute, qu'au demeurant, les habitants assistent à ces événements avec la plus grande sérénité, vu qu'ils sont fous pour la plupart et que leur principal souci est de vider maintenant leurs étangs, qui se sont miraculeusement remplis de Pommard et de Château-Margaux..."

— Pour moi, je viens du Nord, dit le second voyageur. Il ne s'y passe, à proprement parler, rien du tout, si ce n'est qu'on vient d'y voter une nouvelle loi: il paraît qu'à partir de demain, tous les menteurs y seront pendus sans pitié.

"J'ai bien l'honneur de vous saluer."

Il se leva, remit son chapeau, reprit sa route. — Et ce fut l'autre, à ce qu'on dit, qui resta le plus étonné...

COMPOSITIONS PRIMÉES

Ma meilleure action accomplie pendant le carême

Bien chère Mère-Grand,

Oh! voilà encore un beau sujet de composition. C'est avec plaisir que je vais vous dire ma meilleure action accomplie pendant le carême; mais pour cela il va falloir que je vous fasse connaître un de mes vilains défauts... J'ai la mauvaise habitude de murmurer quand maman me dit quelque chose qui ne me plaît pas. Depuis longtemps Jésus me reprochait la peine que je cause à ma bonne maman et le mauvais exemple que je donne à mes petits frères et petites soeurs.

Pendant le carême, j'ai donc pris pour résolution de ne pas murmurer une seule fois et d'obéir tout de suite. Oh! parfois, cela me force bien gros, il faut que je me morde les lèvres; mais je prie la sainte Vierge et mon Bon Ange et je ne dis rien. Maman m'a dit que j'avais fait du progrès, je vais donc m'efforcer de continuer jusqu'à ce que je sois bien corrigée. Voilà mon plus gros sacrifice.

J'espère que Jésus sera content de moi et vous aussi, n'est-ce pas, chère Mère-Grand?

Votre petite fille reconnaissante,

Thérèse EMOND.

La Broquerie (grade VII).

* * *

Souvenir d'enfance

Je n'étais encore qu'une petite de huit ans lorsque, pour la première fois, j'accompagnai mes deux tantes en une expédition à travers champs et prairies.

J'étais occupée à cueillir des fleurs, quand un sourd bourdonnement dans l'air me fit pousser un cri de frayeur. Vite, je cherchai refuge auprès de mes tantes qui, elles-mêmes, étaient un peu effrayées.

Ce ne pouvait être le tonnerre, puisqu'il n'y avait aucune apparence de pluie; le soleil était radieux.

Après de longues observations, mes tantes déclarèrent que c'était un aéroplane. Moi, qui n'avais jamais entendu prononcer ce mot, je ne savais si l'être nommé était une machine, une bête ou un monstre. Je fus instruite de la chose et bientôt ce bruyant moteur atterrit tout près de nous. Dans un bond nous nous rendîmes le voir. Qu'il était beau, géant!

Une aimable invitation à aller faire une ascension nous fut offerte. Grand-père voulait faire embarquer mes tantes à tout prix. Elles ne voulaient pas, disant qu'elles avaient peur, mais à la fin elles se décidèrent. Peut-être n'auraient-elles jamais de nouveau cette occasion...

Il m'est inutile de dire que je fus du nombre des heureux voyageurs. Je ne connaissais ni la peur ni le danger. Ah! la belle promenade vers les hauteurs! Je croyais vraiment que nous allions rejoindre le beau ciel et saluer les saints du paradis. Je fus très brave, pas même un tout petit cri d'effroi...

Voilà mon plus cher souvenir d'enfance; il m'est toujours resté profondément gravé dans l'esprit.

Véronique ROY.

Lorette (grade VIII).

* * *

Description de mon village

Je suis heureuse de vous accompagner une fois encore dans notre cher petit village de La Broquerie. Entrons-y, si vous le voulez bien, en suivant la rue principale.

Dès l'entrée, on aperçoit au loin quelques jolies maisonnettes de cultivateurs; du côté droit de la rue, un grand magasin, très animé, où le commerce semble florissant. Du côté gauche quelques maisons, occupées par de vieilles gens qui viennent finir leurs jours près du Bon Maître. Au centre notre magnifique église, surmontée d'un fier clocher et entourée de belles épinettes.

A quelques arpents de terre en arrière, nous voyons un beau cimetière, bien propre et bien entretenu; de magnifiques monuments prouvent le culte profond des paroissiens pour leurs chers disparus. Près de l'église se trouve le presbytère, demeure de notre cher pasteur.

De belles allées d'épinettes et d'érables bordent les larges trottoirs de ciment qui serpentent autour de l'église, du presbytère et du couvent, situé tout près du presbytère. C'est, bonne Mère-Grand, sur les marches du grand escalier du couvent, que nous allons, avec nos bonnes maîtresses, nous reposer un peu et admirer le coquet parterre, si artistiquement taillé. N'est-ce pas que vous vous reconnaissez bien ici? Nous n'avons qu'à jeter un regard à droite pour voir notre grande école, entourée aussi de beaux arbres.

Reprenons notre marche sur la rue principale bordée de maisons et rendons-nous jusqu'à la croix jubilaire qui domine l'extrémité du village et forme avec les verts sapins, les champs en fleurs et la rivière la Seine qui serpente à sa gauche un tableau ravissant. En face de l'église commence la rue Saint-Charles, où se trouve ma demeure: première église de la paroisse. Quel privilège, n'est-ce pas, de rester sous le toit qu'habita Jésus?

Berthe LAFORTUNE.

Ecole Saint-Joachim, La Broquerie (grade X).

* * *

La description de mon village

Le temps est magnifique. Parcourons donc ensemble cette route poudreuse, bordée de longs arbres au feuillage épais. Voici que nous apercevons là-bas une maisonnette toute blanche. Se peut-il que des gens vivent ainsi isolés dans la forêt? Mais non, car nous voyons plus loin une succession d'habitations qui plaisent par leur simplicité rustique. C'est un village, pour sûr! Mais oui, car une église située au centre arrête maintenant nos regards. Elle dresse son petit clocher gothique au-dessus des grands arbres qui l'entourent. Tiens! voilà le son argentin de sa petite cloche. Il est midi; elle appelle à la prière l'homme des champs. Nous voici maintenant devant cette charmante église. On est saisi d'un profond respect, et l'on se sent instinctivement attiré par l'amour de Celui qui se plaît avec les humbles de coeur.

Le cimetière est là tout près; son aspect est à la fois mélancolique et solennel. On y chercherait vainement de beaux et splendides monuments. Mais si solitaire et si pauvre qu'il soit, sa vue ne laisse pas que de pénétrer l'âme de recueillement et de ferveur, et on se prend à désirer trouver un jour une place sous l'un de ses saules protecteurs.

A quelques pas de là, nous distinguons une petite école verte, à peine visible parmi tant de verdure. C'est là que nous apprenons à aimer Dieu et nos parents, et à pratiquer la vertu.

Nous avons fini à peu près d'explorer notre village. La principale occupation des habitants est l'industrie laitière; partout il y a des jardins et des fleurs. Il s'y fait peu de trafic, et l'aspect est alternativement gai et sévère. Mais pour moi, ce sera toujours le plus beau des villages, puisque j'y vis avec mes parents bien-aimés.

Ai-je besoin de vous dire que ce délicieux petit coin de terre, qu'on pourrait bien appeler un petit coin des cieux, est le village de Sainte-Geneviève?

Adrienne LEGAL.

Ecole Saint-Joachim, La Broquerie (grade XII).

Retour de cirque

— Je viens de voir un veau à cinq pattes.

— Bah! j'ai souvent entendu parler de gens qui avaient cinq pieds et six pouces.

Germain. — Mon Père, est-ce que vous punissez quelqu'un pour une chose qu'il n'a pas faite?

Le Père. — Mais non, Germain, ce ne serait pas juste.

Germain. — Eh bien! mon Père, je n'ai pas fait mon devoir.

— Thérèse, ma petite fille, tiens-toi droite, tu vas devenir bossue et tu ne pourras pas te marier.

— Si. Avec un autre bossu.

Et elle a trois ans!...

L'EVANGILE

Dimanche dans l'octave de l'Ascension

(S. Jean, XV, 26-27, et XVI, 1-4)

En ce temps-là, Jésus dit à ses disciples: Lorsque le Consolateur sera venu, cet Esprit de vérité qui procède du Père, et que je vous enverrai de la part de mon Père, rendra témoignage, parce que vous êtes avec moi dès le commencement. Je vous ai dit ces choses afin que vous ne soyez point scandalisés. Ils vous chasseront de leurs synagogues, et le temps même approche où quiconque vous fera mourir croira rendre gloire à Dieu. Ils vous traiteront ainsi, parce qu'ils ne connaissent ni mon Père ni moi. Mais je vous ai dit ces choses afin que, quand ce temps arrivera, vous vous souveniez que je vous les ai dites.

Calendrier de la semaine

Jeudi 9 mai — Ascension (d'obligation).
Vendredi 10 — S. Antonin.
Samedi 11 — S. François de Girolamo.
Dimanche 12 — Dimanche dans l'octave de l'Ascension.
Lundi 13 — S. Onésime.
Mardi 14 — S. Pacôme.
Mercredi 15 — S. Jean-Baptiste de la Salle.





M. Martin-H. Carmody, chevalier suprême de l'ordre des Chevaliers de Colomb, de Grand Rapids, Mich., qui visite actuellement les provinces de l'Ouest, était à Winnipeg et à Saint-Boniface mercredi dernier. A la tête de la délégation qui est allée le recevoir à la gare du Pacifique se trouvaient MM. H.-A. McNeil, député d'Etat du Manitoba; Henri Lacerte, député de district du Conseil Provencher; J.-C. Davis, député de district du Conseil de Winnipeg; Dr J.-J. Trudel, grand chevalier du Conseil Provencher, et Eddie Cass, grand chevalier du Conseil de Winnipeg. Le chevalier suprême, après avoir salué les archevêques, a visité nos principales institutions catholiques. Il y a eu le soir, au Royal Alexandra, un grand banquet auquel assistaient un grand nombre de Chevaliers du Manitoba.

CE QUE LE PAYS DOIT AU QUEBEC

M. Edouard Montpetit montre l'apport de sa province, au dîner annuel de l'Association des quotidiens

Toronto — Un discours, en anglais, par M. Edouard Montpetit, secrétaire général de l'Université de Montréal, a marqué le dîner annuel de l'Association des quotidiens canadiens, organisé cette année en l'honneur de M. Henri Gagnon, directeur du "Soleil" de Québec, président sortant de charge de l'association. M. Montpetit représentait le premier ministre de la province, M. Taschereau.

M. Montpetit a traité de l'apport de la province de Québec au pays. S'appuyant sur des données historiques et sur les faits, il a d'abord brièvement expliqué l'apport intellectuel du Québec, soulignant l'importance que l'Université de Montréal attache à l'enseignement de l'anglais chez elle. Quant à l'apport économique, l'orateur, après avoir fait observer que le progrès que les Canadiens français ont fait dans ce domaine depuis 1880 est trop peu connu, a montré à l'aide de statistiques l'activité que ses compatriotes ont déployée; ainsi, il a rappelé que le Québec tient le troisième rang, parmi les provinces, au point de vue agriculture, le second au point de vue industriel, que son budget se solde par des surplus, que ses gouvernants s'emploient à faciliter l'instruction primaire, à aider les organisations charitables, qu'ils l'ont dotée d'un réseau de routes des plus effectifs, et d'une régie des spiritueux que d'autres provinces ont imitée.

Dans la dernière partie de son discours, M. Montpetit a parlé des qualités ethniques de ses compatriotes et de l'apport qu'elles constituent pour le Canada. Il a dit du Canadien français qu'il est attaché à sa religion et à ses traditions, qu'il est loyal à la couronne britannique et profondément canadien.

L'orateur a terminé en demandant à ses compatriotes de langue anglaise et de langue française d'avoir le courage d'être eux-mêmes dans le meilleur sens de l'expression.

Au début, parlant de la presse, il a dit que, pour un pays comme le Canada, elle est peut-être la plus grande puissance qui soit et il a montré la nécessité d'une presse dépourvue de préjugés de race, de religion, de partis politiques et qui s'emploie à montrer sans cesse au peuple l'idéal du Canada tout entier.

Mort du R. F. Stephen

Québec — On apprend ici la mort quasi subite arrivée aux Etats-Unis du R. F. Stephen (né Thomas Lessard), fondateur de l'Académie commerciale de Québec.

Le défunt était originaire de Saint-Joseph de Beauce. Il revêtit l'habit chez les Frères des Ecoles Chrétiennes en 1869. Après avoir enseigné à Saint-Patrice, à Sainte-Anne et à Montréal, ses supérieurs l'apelèrent à Québec, où il fut, pendant dix ans, directeur de l'Académie commerciale, pour laquelle il acquit de l'hon. H. Mercier, alors premier ministre, le terrain où s'élève cet édifice. Il remplit ensuite, au Mont Saint-Louis, à Montréal, une fonction analogue. Il fut ensuite envoyé aux Etats-Unis.

Le R. F. Stephen était l'oncle de l'hon. sénateur Lessard, d'Edmonton.

LE CHANGE

L'argent des pays d'Europe se vend aux prix suivants, en sous canadiens

	Prix du jour	Prix normal
Livre anglaise	$4.88⅝	$4.86⅝
Franc français	3.96	3.93
Belga belge	14.07	13.9
Franc suisse	19.52	19.3
Lire italienne	5.31	19.3
Couronne suédoise	27.06	26.8
Cour. norvégienne	27.01	26.8
Couronne danoise	27.00	26.8
Mark allemand	24.00	23.8
Cour. hollandaise	40.68	40.2

LE MARCHE

7 MAI 1929

Bouvillons—	
Excellents	$11.00—$11.00
Bons	$9.75—$10.75
Moyens	$9.00—$9.50
Ordinaires	$8.00—$8.50
Taures de boucherie—	
De choix	$10.00—$10.50
Assez bonnes	$8.50—$9.75
Vaches de boucherie—	
De choix	$8.75—$9.00
Bonnes	$7.50—$8.50
Ordinaires	$6.50—$7.25
Pour conserves	$4.00—$6.25
Taureaux—	
De choix	$7.00—$8.00
Ordinaires	$6.00—$6.75
Boeufs—	
Bons	$6.00—$6.50
Moyens	$5.00—$5.50
Communes	$4.00—$4.50
Bouvillons à engraisser—	
De choix	$9.75—$10.25
Bons	$8.00—$9.50
Taures à engraisser—	
De choix	$8.00—$8.25
Bonnes	$6.50—$7.50
Bouvillons engraissés—	
De choix	$10.25—$10.50
Bons	$9.00—$10.00
Veaux—	
De choix	$14.00—$15.00
Bons	$10.00—$13.00
Ordinaires	$6.00—$9.00
Moutons et agneaux—	
Moutons bons	$5.00—$8.00
Moutons ordinaires	$3.00—$4.00
Agneaux bons	$11.00—$13.50
Agneaux ordinaires	$8.00—$10.00
Porcs—	
D'après la classification du gouvernement fédéral—	
Bacon de choix	$13.50
Très gras	$13.00
Lourds	$12.50
Très lourds	$11.50
Porc d'étal	$13.25
Légers	$13.25
Inférieurs	$8.00
Truies No 1	$11.00
Truies No 2	$10.00
Verrats	$7.00

PRODUITS

Beurre—	
Crèmerie F.O.B. Winnipeg, approximatif—No 1	$ .35
Oeufs— (D'après la classification du gouvernement fédéral)	
Extra, la douzaine	$ .25
Premiers	$ .23
Seconds	$ .20
Pommes de terre—	
Par 100 livres	$1.10
Farine—	
Lake of the Woods—	
Sac de 98 livres	$4.15
2 sacs de 49 livres	$4.20
4 sacs de 24 livres	$4.25
Western Canada "Purity"—	
Sac de 98 livres	$4.15
2 sacs de 49 livres	$4.20
4 sacs de 24 livres	$4.25
Ogilvie "Royal Household"—	
Sac de 98 livres	$4.15
2 sacs de 49 livres	$4.20
4 sacs de 24 livres	$4.25
Maple Leaf Flour Mills—	
Sac de 98 livres	$4.15
2 sacs de 49 livres	$4.20
4 sacs de 24 livres	$4.25
Alimentation—	
Son. La tone	$25.00
Gru. La tonne	$25.00
Gruau—	
Le sac de 80 livres	$3.50
Foin—	
Pour foin sur voie. Bonne condition. Prix de deux maisons de Winnipeg.	
Mil. No 1	$14.00
Mil. No 2	$12.00

Cours du grain fourni par

La CIE PARENT, Limitée

Prix décharge à Fort William ou Port Arthur pour la semaine finissant le 6 mai 1929

GRAINS	Mardi 30 avril	Merc. 1 mai	Jeudi 2 mai	Vend. 3 mai	Samedi 4 mai	Lundi 6 mai
Blé No 1 Nord	1.20½	1.21	1.21⅞	1.21¼	1.19¾	Congé
2 Nord	1.17½	1.18	1.18⅞	1.18¾	1.16¾	"
3 Nord	1.12¾	1.13¾	1.14¼	1.13⅝	1.12¼	"
Avoine 2 CW	.49¼	.50¼	.52¼	.51¾	.51¼	"
3 CW	.47¼	.48¼	.50½	.50	.49½	"
Orge 3 CW	.67¼	.68⅝	.69¼	.69	.68⅜	"
4 CW	.64¼	.65⅝	.66¼	.65¾	.65⅛	"
Lin 1 NW	2.00	2.01⅛	2.01½	2.02	2.01½	"
2 CW	1.96	1.97⅛	1.97½	1.98	1.97½	"
Seigle 2 CW	.93½	.95⅛	.95¾	.95⅜	.94⅝	"
Prix sur voie (track)						
Base Blé 1 Nord	1.20½	1.21	1.21⅞	1.21¼	1.19¾	"
Avoine 2 CW	.47¼	.48¼	.49¼	.48¾	.48¼	"
Orge 3 CW	.67¼	.68⅝	.69¼	.69	.68⅜	"
Lin 1 NW	2.00	2.01⅛	2.01½	2.02	2.01½	"
Seigle 2 CW	.93½	.95⅛	.95¾	.95⅜	.94⅝	"
Options						
Blé Mai	1.20½	1.21	1.21⅞	1.21¼	1.19¾	"
Juillet	1.23½	1.23⅞	1.24⅜–	1.23½	1.21⅞–	"
Octobre	1.24⅜	1.24½	1.25⅜	1.24¼	1.22⅜–	"
Avoine Mai	.47¼	.48¼	.49¼	.48¾	.48¼	"
Juillet	.49¼	.49⅞	.50⅜	.49¾	.49⅜	"
Octobre	.49½	.49⅞	.50⅜	.49¾	.49⅜	"
Orge Mai	.67¼	.68⅝	.69¼	.69	.68⅜	"
Juillet	.69⅜	.70	.70½	.69⅞	.69⅝	"
Octobre	.69⅝	.70	.70¼	.70	.69¾	"
Lin Mai	2.00	2.01⅛	2.01½	2.02	2.01½	"
Juillet	2.01⅜	2.02¾	2.03½	2.04½	2.02¾	"
Octobre	2.00¼	2.02⅜	2.03½	2.03½	2.00⅝	"
Seigle Mai	.93½	.95⅛	.95¾	.95⅜	.94⅝	"
Juillet	.96⅜	.96⅞	.97⅜	.96¼	.95⅜	"
Octobre	.95⅜	.96	.96⅞	.95½	.94½	"

A Travers les Centres Français

Des correspondants spéciaux de la "Liberté"

MANITOBA

SAINTE-ANNE-DES-CHENES

Le 21 avril les RR. PP. E. Gervais, S.J., et H.-A. Dunn, S.J., ainsi que MM. R. Bernier, C. Fournier et A. Doucet, du Cercle La Vérendrye de l'A. C. J. C., venaient assister à une séance de notre Cercle Langevin. Pour une résurrection, c'en est une merveilleuse, nous ont-ils assuré. Leur chaleureuse parole a mis de l'enthousiasme dans tous les coeurs et nos jeunes y ont trouvé un puissant encouragement à aller de l'avant. Et pourquoi pas? Ne sont-ils pas ceux sur qui on a le droit de compter pour faire triompher les bonnes causes? Non, non, l'ardeur de notre jeunesse n'est pas près de s'éteindre et nous en espérons beaucoup. Nous remercions sincèrement nos amis de Saint-Boniface de leur aimable et réconfortante visite.

• • •

Le 26 avril, M. l'abbé A. Beaudry était l'hôte de M. J. Girard. Mgr Jubinville, MM. les abbés J.-C. Saint-Amant, M. Desrosiers et le R. P. Bourque, S.J., étaient en visite au presbytère le 30 avril. Le même jour, les RR. PP. Fiset et Dubé étaient à La Broquerie pour la fête de M. le curé. Le 1er mai, M. l'abbé A. Laurin, nouveau curé de Saint-Adolphe, était de passage parmi nous.

• • •

M. O. Mousseau, de Lorette, est venu demeurer avec M. Raymond Magnan. Nous apprenons aussi que M. H. Tardif, de Saint-Boniface, s'est acheté une belle propriété dans le village et qu'il s'y est déjà installé. M. Armand Laurin a acheté une des maisons de M. B. Jodoin. On nous dit que M. A. Lacerte transportera son magasin sur le terrain qu'il vient d'acheter de M. Heims; c'est une acquisition d'une centaine d'acres. Encore une nouvelle famille: celle de M. Joseph Roy, qui vient de louer la terre de M. Louis Desautels.

Toilette

Montréal aura une semaine du nettoyage, du 18 au 25 mai. M. le maire de la métropole en a décidé ainsi. Pourquoi serait-il de trop d'en avoir une pour nos villages et nos maisons de campagne? Il n'y a rien comme le culte de la beauté pour donner une note joyeuse à son foyer et à sa vie. Et la beauté c'est d'abord la propreté.

Tous n'ont peut-être pas lu le "Carnet du Grincheux" du dernier numéro de la Liberté. Il dit des paroles d'or, cet aimable Grincheux. Lisez: "Si modeste soit-elle, une habitation possède un cachet attrayant dès lors qu'elle est propre et que ses abords sont entretenus avec soin. Une pelouse bien ratissée, un parterre avec des fleurs, de l'ordre et du goût: il n'en faut pas davantage pour créer une impression agréable." Quelques-uns des nôtres ont compris cela et certaines de nos propriétés du village promettent déjà d'être coquettes dès l'apparition de la verdure. Mais hélas! il y en a bien quelques-unes aussi qui n'aspirent pas encore beaucoup à la coquetterie. Mettons-nous-y donc: au feu les déchets, debout les clôtures et les barrières délabrées, allons-y d'une couche de peinture et de chaux, d'un jardin bien aligné et bien soigné, et ce décor tout simple et plein de charmes rendra plus attrayante la vie à la campagne, sans compter que par là nous ôterons à nos visiteurs l'occasion de faire des comparaisons qui n'ont pas toujours l'heur de nous flatter.

• • •

A propos de toilette, le temps n'est-il pas venu de faire remarquer que dans un village entièrement composé de Canadiens français comme le nôtre, c'est au moins une disgrâce que d'y voir des affiches rédigées seulement en anglais comme celles-ci: "St. Anne Hotel — Best of all Meals — Meals at all hours"; et à l'autre extrémité du village on peut lire: "Tourist's Service Garage". Cet hôtel et ce garage sont les deux portes de notre village; en y entrant donc les étrangers pourraient sans injustice nous prendre pour des Anglo-Saxons. Mais heureusement tous nos magasins, nos boucheries, notre boulangerie et notre bureau de poste rachètent cela par de belles affiches bilingues, et jusqu'au camion-automobile de notre boulanger qui s'est donné ce luxe de bon aloi. Honneur à tous ces patriotes. Grâce à eux notre village a figure un peu française. Encore une fois, ne perdons pas de vue cette parole dictée par le bon sens même: "Si nous voulons du français, c'est à nous d'en mettre". N'attendons pas que les autres s'en mêlent, ce serait bien ... de leur part.

LA BROQUERIE

Séance par les élèves de l'école Saint-Joachim

Une séance à La Broquerie? Mais personne n'en a soufflé mot... C'est qu'il ne fallait pas éventer la chose: une surprise n'est plus une surprise quand tout le monde en parle, et comme il s'agissait de la fête de M. le curé, le secret fut bien gardé.

Cette magnifique soirée mi-officielle, mi-familiale, faisait salle comble le lundi soir 29 avril. Quatorze confrères de notre bon curé y assistaient: Mgr Jubinville, le R. P. Bourqué, S.J., R. P. Lesage, C.S.V.; RR. PP. Fiset et Dubé, C.SS.R.; MM. les abbés Macaire, Claveloux, Sabourin, Saint-Amant, Picton, Forest, Bouvet, Desrosiers, Bélanger. Nous remarquions aussi la Rév. Mère Provinciale des Soeurs de la Charité, des Soeurs de la Charité de l'Orphelinat Saint-Joseph, de Winnipeg, et du couvent de Sainte-Anne, Mère-Grand, rédactrice à la Liberté.

Parlons tout d'abord des cadeaux peu banals offerts au héros du jour: un bouquet formé de dollars et de pièces d'argent, habilement monté par des doigts de fée... et que plus d'un convoita, don des paroissiens; une aube de prix, don des religieuses et des enfants.

Puis la soirée fut réussie en tout point: drame, pièces comiques anglaise et française, choeurs d'enfants, duos; tous les goûts furent satisfaits. Les coeurs patriotiques vibrèrent d'émotion au cours du drame si pathétique: "Le Coeur de Suzel"; les tempéraments les plus moroses durent se dérider dans la comédie anglaise et "La Photographe". Et si l'on en juge par les harmonies du piano, La Broquerie n'a rien à envier aux autres paroisses au point de vue musique... De plus, ces excellentes musiciennes sont d'une modestie... oh! mais d'une modestie! Pensez donc, un écran nous cachait tout à fait les virtuoses dans "La Chasse aux Lions". Le "Choeur de Fête" et le "Te Deum des Oiseaux" ont fait les délices des auditeurs. Mlle Alice Tétreault, soliste, est douée d'une voix de cristal très souple et très agréable.

"Le Pêcheur de Pâques", du R. P. Delaporte, déclamé par la voix chaude de M. N. Deslauriers, nous a remués jusqu'au fond de l'âme.

Une jolie adresse enluminée a été lue par Mlle Adrienne Legal, qui mérite certainement d'être complimentée sur sa belle diction.

M. le curé remercia ses confrères d'être venus en si grand nombre et tous ceux qui avaient fait un succès de cette soirée.

Nous savons tous, à La Broquerie, que le mérite et le succès de cette agréable séance reviennent aux religieuses dont le dévouement est illimité et à qui nous disons ici notre vive gratitude.

Programme

Ouverture, duo: Miles M. et A. Fabas.

Choeur de Fête, par les élèves.

Solo de piano, Mlle M.-L. Normandeau.

Hommage de Fête: Miles Thérèse Lafortune, Alice Bisson, Germaine Tétreault, Geneviève et Yvonne Rocan, F. Gosselin, Elisabeth Boily, H. Lord, Agnès Emond, Cécile Carrière.

Duo, "La Chasse aux Lions".

Drame en un acte: "Le Coeur de Suzel". La scène se passe en Alsace. Personnages: Catherine Hoffner, 75 ans, Mlle Léonne Rougeau; Suzel, Mlle Jeannette Lafortune; la petite Odile, Mlle Lucienne Bisson; la Borgniote, Mlle Alida Fabas; Louise Marie, Mlle Adrienne Legal; Lisbeth, Mlle Doris Rougeau; la vieille Dominique, Mlle Blandine Bédard; la petite Lina, Mlle Thérèse Emond.

Duo, Miles M. et A. Fabas.

Comédie: "The Best Plan". — Personnages: Miles Jeannette Lafortune, A. Bédard, Anna Balcaen; MM. Marcien Emond, Stanislas Bisson.

Comédie: "La Photographe" — Personnages: Miles Alice Tétreault, Léonne Rougeau, Marie-Ange Lord.

Déclamation: M. N. Deslauriers.

Chant: "Le Te Deum des Oiseaux". Soliste, Mlle Alice Tétreault.

Adresse: Mlle Adrienne Legal.

Solo de piano: Mlle M.-L. Normandeau.

"O Canada".

• • •

Double mariage

Le 1er mai M. Josaphat Simard conduisait à l'autel Mlle Marie Verrier et M. Cyprien Simard y conduisait aussi Mlle Aurore Verrier. La bénédiction nuptiale fut donnée par M. l'abbé Roch-Alexandre Giroux, curé de La Broquerie. Mlle Aurore avait pour témoin son père, M. Wilbrod Verrier, et M. Narcisse Deslauriers était le témoin de M. Cyprien Simard. Mlle Marie Verrier avait pour témoin M. Henri Simard et M. Josephat Simard son père, M. Honoré Simard.

Après la grand'messe on se rendit chez les parents des épouses, où un magnifique diner attendait les invités. Dans l'après-midi, les héros de la fête, accompagnés de nombreux amis, se rendirent chez les parents des époux pour y prendre le souper. De nombreux parents et amis les y attendaient, heureux de faire leurs souhaits aux mariés et d'y joindre de fort jolis cadeaux.

Dans la veillée, qui fut très gaie, il y eut présentation de jolies adresses. M. Deslauriers, prié de répondre à ces souhaits, le fit avec délicatesse. M. et Mme Francis Desjardins, amis de la famille Simard, qui célébreront bientôt leurs noces de diamant, avaient tenu à répondre personnellement à l'invitation.

Des amis de Saint-Boniface et d'ailleurs ont également voulu honorer les mariés de leur visite.

ST-FRANCOIS-XAVIER

Tableau d'honneur

Grade VIII: Henry McCaughan.

Grade VII: Herménégilde Préfontaine.

Grade VI: Maria Préfontaine.

Grade V: Rosaria Lamothe.

Grade III: Gérard Richard.

Grade I: David Lamothe.

Cours préparatoire: Eugène Perras.

LETELLIER

Tableau d'honneur au Couvent

Grade XI — Thérèse Jutras, 77; Yvonne Gervais, 75.

Grade X — Lucia Chartier, 79; Grace Empson, 78.

Grade IX — Agathe Comeault, 82; Cora Barnabé, 73.

Grade VIII — Imelda Saurette, 90; Annette Dupuis, 80.

Grade VII — Jeannette Parent, 75; Isabelle Parent, 65.

Grade VI — Hormidas-M. Jubinville, 73; Napoléon-F. Comeault, 68.

Grade V — Simone Manseau, 84; Marthe Bruyère, 84; Fernande Bruyère, 75.

Grade IV — Glen Calder, 86; Armand Dionne, 72.

Grade III — Cécile Comeault, 82; Thérèse Saurette, 77.

Grade II — Ida Jubinville, 85; Renée Lemire, 78.

Grade I — (c) Sydney Empson; (b) Aurore Saurette; (a) Eva Cadieux.

N.-D. DE LOURDES

Nos chemins

Losqu'un imprudent voyageur s'aventure sur le chemin de Rathwell, il serait bien avisé de s'assurer sur la vie et de faire son testament. Car les huit milles qui nous séparent de ce village sont semés d'embûches, de pièges et d'accidents de toute sorte. Ce chemin est assurément le pire de tous ceux qui sillonnent le territoire de cette paroisse. Pourquoi? On chuchote bien des raisons, mais nous n'y voulons pas croire. D'abord, parce qu'elles ne sont pas vraies; ensuite, seraient-elles vraies, que nous n'y croirions pas davantage. Il nous est impossible d'admettre la méchanceté de personne.

Toujours est-il que, si les aéroplanes n'éprouvent pas une trop grande difficulté à se rendre à Rathwell, la chose est presque impossible aux autos qui se respectent. Sinon, elles en sortent déshonorées par une hideuse couche de boue, qui ternit à jamais leur toilette printanière. Quand elles ne restent pas embourbées jusqu'au delà du moyeu, condamnées à l'humiliation suprême de se faire extraire par certains quadrupèdes, qui les font rougir jusqu'au sommet de leur carosserie.

Il nous semble toutefois que ce chemin déshérité ne présente point, à [illegible] de difficultés insurmontables. Déboiser les deux côtés jusqu'aux limites légales, draguer après les pluies, remblayer les deux ou trois secteurs dangereux, creuser çà et là de profonds et vastes fossés, tout cela ne dépasse point les forces d'une administration zélée. On prétend que l'argent manque. Je ne dis pas le contraire; mais mon esprit rétif se permet immédiatement une question, peut-être indiscrète, mais assurément très sensée. Pourquoi l'argent manque-t-il pour entretenir et améliorer la route de Lourdes à Rathwell, une des plus fréquentées, — et ne manque-t-il pas pour entretenir et améliorer les routes A, B, C, etc., qui se dirigent vers d'autres points cardinaux? Tant qu'on n'aura pas donné à ma question une réponse satisfaisante, je croirai qu'on nous cache quelque chose, et qu'il y a, au moins sur cette question, deux poids et deux mesures.

Au cinéma

Le 28 avril a vu les exploits de Buffalo, un géant vraiment extraordinaire. Il a vu aussi tourner "La Croix d'Or", drame si touchant que plus d'un spectateur a versé des larmes. Belle assistance, favorisée par le temps. Un merci bien cordial aux paroissiens de Somerset, qui sont venus si nombreux se distraire en notre compagnie. Merci à ceux de Swan Lake, si courageux et si aimables. Merci à MM. les curés; enfin merci tout spécialement à ceux que j'oublie, ou que j'ai eu l'imprudence de ne pas reconnaître.

• • •

Le dimanche 12 mai, nouvelle séance. Nous comptons représenter "L'Autobus évanoui", grande comédie dramatique en huit parties et trois épisodes. Ce programme vient, bien entendu, de la même source que les autres, c'est-à-dire du "Bon Cinéma" de Montréal, oeuvre catholique extrêmement précieuse, qu'il faudra bien un jour établir dans notre Ouest, pour la consolation de tant de paroisses. Donc, au dimanche 12 mai, et que la salle soit trop petite!

LAURIER

Depuis un certain temps le silence se fait autour de Laurier, non par oubli, mais par faute de temps. Les sujets ne faisaient pas défaut pour les chroniques, car dans une paroisse il y a tant de choses qui se passent. Ne serait-ce que pour parler de nos malades et les recommander à Notre-Dame des Victoires. Certains d'entre eux sont à l'hôpital, soit à Saint-Boniface, soit à Dauphin; nous leur souhaitons un prompt retour et une parfaite guérison.

• • •

Le dimanche 12 mai nos institutrices du village et de la campagne organisent une partie de cartes au profit de notre église. La soirée promet d'être très intéressante, car nous savons de source sûre que de véritables artistes fourniront la partie musicale et des attractions diverses donneront satisfaction à tout le monde. Nous espérons que tous nos amis des paroisses voisines se feront un plaisir de se joindre à nous.

SAINTE-AGATHE

Tableau d'honneur au Couvent

Grade XI — Catéchisme, Helen Neil; classe, Adèle Gauthier; conduite, Olivine Lambert.

Grade X — Catéchisme, Bibiane Lemoine; conduite, Thérèse Deniset; classe, Gertie Conrad.

Grade IX — Catéchisme, Mathilda Parent; conduite, Mathilda Parent; classe, Gilberte Lagacé.

Grade VIII — Catéchisme, Roger Saint-Onge; conduite, Joséphine Pelletier; classe, Jeanne Gratton.

Grade VI — Catéchisme, Cécile Fontaine; conduite, Etienne Joyal; classe, Cécile Sarazin.

Grade V — Catéchisme, Eva Ritchot; conduite, Léonie Lapointe; classe, Noëlia Dorge.

Grade IV — Catéchisme, Claire Rocan; conduite, Marcel Pelletier; classe, Annette Gauthier.

Grade III — Catéchisme, Noël Gratton; conduite, Jeanne Lemoine; classe, Marguerite Courcelles.

Grade II — Catéchisme, Yvonne Dorge; conduite, Gérard Joyal; classe, Irène Beaudoin.

Grade I — Catéchisme, Thérèse Courcelles; conduite, Auguste Joyal; classe, Pauline Pilon.

Cours préparatoire — Catéchisme, Annette Dorge; conduite, David Courcelles; classe, Louise Sorin.

SAINT-NORBERT

Les personnes de Saint-Norbert en tournée à Saint-Boniface au profit de l'église sont revenues enchantées de la réception sympathique qu'elles y ont reçue. Merci d'abord au bon curé de la cathédrale, Mgr Jubinville, qui a bien voulu nous accueillir et dire un bon mot en notre faveur. Un autre merci du fond du coeur aux personnes si généreuses qui, avec un bon sourire, nous ont aussi ouvert leur bourse. Vivent nos compatriotes, les Canadiens français de Saint-Boniface.

Tableau d'honneur au Couvent

Grade XII — Excellence, Elisabeth Campeau.

Grade XI — Excellence, Jeanne Monchamp; honneurs, Germaine Morier.

Grade X — Excellence, Michelle Monchamp; honneurs, Yolande Tellier.

Grade IX — Excellence, Georgette Gelaude et Alice Bédard, "ex aequo"; honneurs, Claire Perrault.

Grade VIII — Excellence R.-Aimée Champagne; honneurs, Georgiana Landry.

Grade VII — Excellence, Yvonne Degrave; honneurs, Yvonne Grandmont.

Grade VI — Excellence, Flore Jacques; honneurs, Alida Landry.

Grade V — Excellence, Annette Bélanger; honneurs, Victoire Véry.

Grade IV — Excellence, Marie Richard; honneurs, Aline Lajeune.

Grade III B — Excellence, Andréa Champagne; honneurs, Jeanne Giguère.

Grade III A — Excellence, Solange Benjamin; honneurs, Aurore Landry.

Grade II — Excellence, Jeannette Gosselin; honneurs, Stella Remis.

Grade I B — Excellence, M.-Antoinette Gousseau; honneurs, Jeannette Dandurand.

Grade I A — Excellence, Madeleine Leclaire; honneurs, Yolande Kenny.

Cours préparatoire — Excellence, Lizzie Reitmayer; honneurs, Jeanne Saint-Germain.

ONTARIO

RAINY RIVER

La semaine dernière, à l'occasion du départ de M. l'abbé A. Laurin, curé de Pinewood, Ont., pour sa nouvelle paroisse, Saint-Adolphe, Man., M. l'abbé L. de G. Bélanger, notre dévoué curé, fit à son ami intime le don personnel d'un riche bréviaire avec custode. Il souhaita bon succès au nouveau curé de Saint-Adolphe et exprima le regret de le voir partir.

M. l'abbé Moreau, qui le remplace, sera lui aussi toujours le bienvenu à Rainy River. Les relations entre voisins seront, comme par le passé, des plus intimes.

SHAUNAVON, Sask. — A une convention tenue samedi, Lucien Tourigny, avocat et fermier de Shaunavon, a été choisi comme candidat des libéraux aux élections provinciales pour la circonscription de Cypress.

BRUXELLES — Le Sénat belge a rejeté par 59 voix contre 34 un projet de loi présenté par le parti catholique accordant aux femmes le droit de vote aux prochaines élections provinciales.

SOUMISSIONS

pour la construction d'une école

(Système de chauffage et d'aération non compris)

Des soumissions cachetées (indiquées soumissions), accompagnées d'un dépôt (chèque accepté) de 7% du montant de la soumission seront reçues par le soussigné jusqu'à 3 heures de l'après-midi, le samedi 18 mai 1929, pour la construction d'une école de quatre (4) classes, en bois avec soubassement en béton, pour le district scolaire Lorette Centre No 992.

Tous les matériaux devront être fournis par l'entrepreneur et transportés à ses frais, à l'exception du sable et du gravier, actuellement sur les lieux.

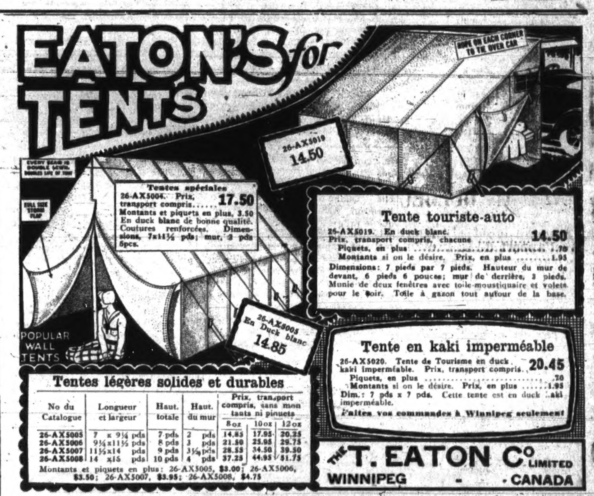
Les plans et spécifications, ainsi que les formules de soumissions, pourront être obtenus au Bureau Municipal, à Lorette, Man.

La plus basse ni aucune soumission ne sera nécessairement acceptée.

MED. GENDRON,
Secrétaire-trésorier,
Lorette Centre S.D. No 992,
Lorette, Man.

Lorette, Man., le 1er mai 1929.





No du Catalogue	Longueur et largeur	Haut. totale	Haut. du mur	Prix, transport compris, sans montants ni piquets 8 oz	10 oz	12 oz
26-AX5005	7 x 9¼ pds	7 pds	2 pds	14.85	17.95	20.25
26-AX5006	9¼x11½ pds	8 pds	3 pds	21.50	25.95	29.75
26-AX5007	11½x14 pds	9 pds	3½ pds	28.55	34.50	39.50
26-AX5008	14 x16 pds	10 pds	4 pds	37.25	44.95	51.75

Montants et piquets en plus: 26-AX5005, $3.00; 26-AX5006, $3.50; 26-AX5007, $3.95; 26-AX5008, $4.75

SAINT-BONIFACE

Nos Institutions

La cathédrale

(Suite)

Gardienne de la cité, centre de la communauté, objet d'amour et de vénération intense, âme vivante d'une race qui ne veut pas mourir, notre cathédrale domine la plaine et continue sa veillée solitaire. Du plus loin que l'on vienne, on aperçoit sa pesante structure. Elle en impose d'abord par sa masse. Au bout d'une longue allée, une façade sévère flanquée de deux lourdes tours; deux clochers de pierre, coiffés d'un dôme en forme de mitre. Ici les clochers ne spiritualisent pas l'église, ne la lancent pas vers l'infini, comme dans les cathédrales gothiques ou même certaines églises romanes. Regardez par exemple la façade de la cathédrale de Chartres, celle que Huysmans a chantée. Le clocher vieux est, à la base et le long du fût, le même que les nôtres ici, et pourtant quelle différence dans le couronnement! L'on se plaît à imaginer nos tours couronnées d'une flèche élancée qui eût atténué le grand défaut roman qui est, comme le dit un critique de renom, celui de la lourdeur. Ce même genre ne s'est jamais prêté non plus au luxe des décorations gothiques, à la richesse des arabesques capricieuses, à la grâce des ornementations exotiques.

Peut-être dans un pays aussi neuf, alors que nous sommes encore si près des souffrances des heures premières, cette église romane qui, avec sa figure grave, incarne tout un passé de "glorieuse misère", est-elle mieux faite pour redire les labeurs du début qu'un édifice plus affiné mais plus distant de la terre natale, moins ancré dans la glèbe.

Ces restrictions faites, il n'en reste pas moins vrai que notre cathédrale a des charmes artistiques. Sa façade de pierre grise est de celles que l'on n'oublie pas. Elle apparaît nettement découpée, sous la lumière crue du jour, dégagée de tout environnement qui pourrait en atténuer la mâle beauté. Son triple portique bien découpé; sa galerie surmontée de la belle rosace qui rappelle celle de Chartres et surtout le superbe cintre qui l'entoure, flanqué de pilastres immenses; enfin le fronton qui couronne le tout où l'apôtre de la Germanie, assis sur son siège de pierre, continue une méditation qui ne s'achèvera, espérons-le, qu'à la fin des temps. De chaque côté, les deux tours supportent, en la complétant, la façade et font avec elle un tout harmonieux.

L'intérieur est plus simple. Une seule et immense nef avec des bas-côtés étroits qui ont plutôt l'air de deux longs couloirs. Pas de transept, mais la nef qui se prolonge jusqu'au fond du sanctuaire, d'un seul coup, sans brisure. Les murs sont nus. Le long des bas-côtés des pilliers herculéens que le plein-cintre réunit. Au fond du sanctuaire, une calotte arrondie, comme les absides des basiliques anciennes.

La construction a été si dispendieuse et les moyens étaient si limités que l'on a remis à plus tard la décoration et l'ornementation. Depuis vingt ans qu'elle existe, la cathédrale s'est enfumée et elle subirait avec avantage un lavage général. Pourtant cette mesure ne lui rendrait pas justice et même la changerait bien peu.

Et l'on ne peut s'empêcher de songer au pinceau ou à la mosaïque... Quel beau fond pour un artiste de génie! Quelle épopée pourraient écrire ici des doigts de fée: une suite de tableaux redisant, par exemple, les mérites des premiers missionnaires, des Soeurs Grises, rappelant les événements pénibles ou joyeux que le petit peuple de la Rivière-Rouge a vécus, conservant enfin au sein d'une nation souvent trop pressée pour apprendre, le souvenir des gloires et des souffrances des premiers jours.

Il n'a pas encore été question non plus d'ornementation! Toute l'attention est allée au plus pressé. Il a fallu payer la construction et on y est encore, bien que la dette diminue déjà d'une manière consolante. C'est ainsi que le choeur est resté sans stalles; pas d'autel convenable non plus; un baldaquin dont nous préférons ne pas parler et qui finira un jour par disparaître. Quatre beaux autels latéraux, en marbre coloré, sont peu visibles mais d'un joli effet quand on les aperçoit de près; un superbe chemin de croix en bois taillé sont déjà, malgré notre pauvreté, quelques ornementations remarquables.

Il en tient à notre générosité si nous voulons que notre cathédrale resplendisse comme il convient. Si nous étions plus généreux, elle pourrait, selon l'expression de Raoul Glaber, chroniqueur du dixième siècle, "secouer ses vieux haillons pour revêtir sa robe blanche".

L'Oratoire des Martyrs

Qu'on n'oublie pas que pendant le mois de mai, la bénédiction du T. S. Sacrement a lieu dans l'après-midi, le dimanche à 3 h. et le mardi et le jeudi à 4 h. 20.

Jeudi prochain, jour de l'Ascension, fête d'obligation, il n'y aura pas de messes à l'Oratoire.

Tous ceux et toutes celles qui ont obtenu des faveurs — surtout des guérisons — par l'intercession des Bienheureux Martyrs sont priés d'en avertir, par écrit, ou si possible de préférence de vive voix le R. P. Recteur du Collège de Saint-Boniface. Nous espérons pouvoir publier en juin prochain un tract relatant ces grâces temporelles.

A l'archevêché

S. G. Mgr l'Archevêque est revenu de l'Est où il est allé confirmer. Mgr l'Archevêque est allé dimanche dernier à Beauséjour, assister à la fête patronale de l'endroit.

De passage à l'archevêché, la semaine dernière, Mgr Breynat, l'héroïque missionnaire des régions glaciales.

De passage actuellement, le R. P. Bélanger, Rédemptoriste, venu pour prêcher la retraite des Rév. Soeurs Grises.

A la cathédrale

Dimanche dernier, à l'issue de la messe, a eu lieu une vente de fleurs ou "tag day" en faveur de la paroisse de Saint-Norbert. Comme on le sait, cette paroisse a été cruellement éprouvée par le feu et les paroissiens sont à s'organiser pour reconstruire.

Mercredi après-midi et mercredi soir l'on entendra les confessions en préparation de la grande fête de l'Ascension.

Vendredi commencera à la cathédrale la neuvaine du Saint-Esprit, préparatoire à la fête de la Pentecôte.

Nouveau bureau de l'Union Canadienne

Jeudi dernier a eu lieu la première réunion des nouveaux directeurs de l'Union Canadienne. A cette assemblée eurent lieu les élections des officiers et la distribution des diverses sections.

M. J. de Ambrosis fut choisi comme président. M. de Ambrosis est bien connu de notre public, auquel il a déjà rendu des services en plusieurs occasions. Il a été directeur de l'Union Canadienne depuis trois ans et a bien mérité le poste de confiance qu'on vient de lui confier.

M. A.-J. Doucet a été choisi comme vice-président. M. Henri Pambrun sera le trésorier de l'Union et M. Roméo Dubreuil en sera le gérant.

Les directeurs se divisèrent ensuite les diverses charges: M. Jean Préfontaine, section littéraire; M. Henri d'Eschambault, perception; M. Eugène Lemay, tennis; M. Rosaire Monchamp, billards et jeux intérieurs; M. A. Jodoin, séances mensuelles. M. l'abbé d'Eschambault, qui demeure chapelain de l'Union et conserve la section sportive, s'est aussi chargé du secrétariat.

Les directeurs se sont taillés de la besogne pour l'année. Ils doivent immédiatement préparer la fête Dollard et toutes leurs énergies et leur bonne volonté vont trouver immédiatement matière à dévouement.

Le bureau de l'Union est composé de jeunes gens qui ont eu de l'expérience dans l'organisation de cette société depuis plusieurs années. Nous sommes heureux de leur souhaiter tout le succès qu'ils méritent.

Partie de cartes

Dimanche prochain, au sous-sol de la sacristie, aura lieu une partie de cartes organisée par les membres du Tennis de l'Union Canadienne au profit de leur tennis. Tous les amateurs et leurs amis et en général tous les paroissiens sont invités. Il y aura prix et goûter, etc.

Pour la Ligue des Institutrices

Grande séance dramatique et musicale par la Ligue des Institutrices Catholiques de l'Ouest, au profit de ses oeuvres, le dimanche 19 mai, à 8 h. 15 précises, à l'Académie Saint-Joseph. Pièce: "Loigny et le Drapeau du Sacré-Coeur". Chant et musique par des artistes de renom. On vous réserve des surprises.

Venez-nous en foule encourager une oeuvre chère au coeur de tout catholique canadien-français.

LA SECRETAIRE.

Club de Tennis

Les élections au Club de Tennis ont eu lieu le 3 mai. Les officiers élus sont les suivants: Président-gérant, M. Eugène Lemay; secrétaire, Mlle Marie-Thérèse Lévesque; trésorier, M. Ernest Ledoux; comité social: Mlles Anna Leclerc et Marcelle Blanchette, MM. Victor Bonin et Jean Ledoux.

Il y aura une partie de cartes dans la sacristie dimanche prochain 12 mai, à 8 h. 30, au profit du club. On y servira un goûter. Il n'y aura pas de rafle. Prix d'entrée, 35 sous.

Baptêmes

Le 5 mai — Joseph-Lucien-Clifford, né le 21 avril, enfant de Siméon Gauthier et de Régina Herie. Parrain et marraine: Joseph Lavis et son épouse, née Blanche Fillion.

Le 5 mai — Marie-Jeanne-Olive, née le 4, enfant de Wilfrid Bourdon et de Marie-Jeanne McDougall. Parrain et marraine: Albert Bourgeois et son épouse, née Anna Bourdon.

LA VIE AU COLLEGE

La retraite

Dix-neuf collégiens sérieux et préoccupés arpentaient les corridors, sans s'arrêter ni même saluer leurs vieux copains. Des mélancoliques? Entendez-les rire pendant le temps de la récréation... Ce sont des retraitants qui décident de leur avenir devant le bon Dieu. Grande édification pour tous...

Les rubans

Mais la surprise ne fut pas moindre dimanche soir.

Pour la première fois, nos finissants et quelques rhétoriciens décidés sont venus consacrer leurs décisions par un acte public.

Ils se réunirent tous au pied de l'autel pour clôturer leurs trois jours de prière. Le R. P. Schelpe, S.J., le prédicateur de la retraite, leur adressa un vibrant appel à la fidélité, sous la protection de la sainte Vierge, la "toute fidèle". Mgr l'Archevêque avait daigné présider la fête lui-même. Tous les élèves, les yeux fixés sur les retraitants, s'attendaient à quelque cérémonie d'une poignante solennité: chacun des finissants devait se présenter devant Monseigneur pour recevoir de lui le ruban insigne et symbole de la vocation qu'il avait embrassée. C'est pourquoi un grand silence se répandit lorsque la longue filée des courageux collégiens se mit en branle vers le maître-autel, où les attendait Sa Grandeur en chape d'or, assistée des RR. PP. Bourque et Schelpe, S.J. Un par un, ils s'agenouillaient, baisaient la bague de Monseigneur et se retournaient face à la foule écolière: piqué au revers de l'habit brillait le ruban révélateur. Les élèves notaient: un rouge, médecine; deux oranges, la finance; deux bleus, l'enseignement; un jaune, le génie; enfin, un violet, la prêtrise, et cinq blancs, la vie religieuse.

L'émotion prenait à la gorge... Quelques retraitants avaient les larmes aux yeux. Et c'est dans cette atmosphère de joie et de solennité que la bénédiction du T. S. Sacrement se déroula, digne dénouement de cette cérémonie religieuse.

Tableau d'une Incomparable Beauté



Au "Château", le magnifique hôtel que possède le Pacifique Canadien au lac Louise, dans les Rocheuses, chaque fenêtre encadre un tableau d'une incomparable beauté. Devant l'hôtel s'étale en effet le plus majestueux panorama qu'il soit donné d'admirer. Au premier plan, le lac, avec son eau couleur d'émeraude; à gauche, le mont Fairview; à droite, le mont Beehive et, au fond, la masse imposante du mont Victoria avec son glacier éternel. La visite du lac Louise et des environs constitue l'une des principales attractions du voyage transcontinental de l'Université de Montréal, du 6 au 27 juillet prochain.

UNION CANADIENNE

Ça recommence

Nous voilà réorganisés pour douze longs mois. Un président tout neuf, un trésorier nouveau, un secrétaire, etc. Chaque année c'est la même chose: certains changements et l'on repart. Tous se ressemblent pourtant en ce sens qu'année après année, ils apportent à l'oeuvre commune la même somme de dévouement, malgré le peu de succès qui couronne trop souvent les meilleurs efforts.

Notre tennis

Si vous n'en êtes pas, hâtez-vous. Plusieurs ont déjà donné leurs noms et plusieurs promettent de le faire sous peu. Il faut se hâter... déjà, malgré l'inclémente température, quelques amateurs se sont essayés. L'on est un peu rouillé depuis l'année dernière et l'on se sent plutôt "vieux joueur". N'importe... sous peu les défis vont se lancer et faire frémir les téléphones et ce sera la lutte terrible où les plus forts l'emportent. A quand?...

La Dollard

Nous la fêterons encore cette année et ce sera mémorable. Nous aurons besoin de tous nos bras à cette occasion et nous comptons sur nos membres avant tout. Qu'on ne refuse pas à nos organisateurs le coup de main encourageant qu'ils peuvent venir nous demander.

Pour le repos dominical

La campagne pour une meilleure observation du repos dominical se poursuit avec activité. Le mois d'avril est vraiment par toute la province le "mois du dimanche". Prédicateurs et éducateurs rappellent à l'église et à l'école le grand précepte auquel chacun est tenu. Mais voici qu'une troupe vaillante d'apôtres se joint à eux et, dans des réunions publiques organisées par les ligues de retraitants, les Voyageurs de Commerce, l'A. C. J. C., apporte son effort pour faire mieux pénétrer les convictions. C'est afin d'aider ces apôtres que l'Oeuvre des Tracts publie une brochure où sont contenus les schémas détaillés de deux conférences sur le repos dominical. Tous ceux qui veulent, par la plume ou la parole, prendre part à cette campagne trouveront là de précieuses indications. Ces pages serviront aussi aux membres des cercles d'études et à ceux qui veulent étudier à fond la question du dimanche dans notre province.

Cette brochure ne se vend que 10 sous l'unité, $6.00 le cent à l'Action Paroissiale, 4260, rue de Bordeaux, Montréal.

Prenez tout en bonne part

Oui, tout; les paroles qu'on vous adresse, les procédés dont on use envers vous, les démarches ou les actes dont vous êtes l'objet.

Notre nature nous porte au contraire à juger de travers notre prochain.

Un petit air plus sombre que de coutume, un mot qui nous pique, moins encore, suffit à nous faire croire "qu'on nous en veut".

Ou bien, c'est une parole qu'on nous rapporte imprudemment, et qui est mal interprétée.

De tous ces riens on fait des montagnes, et voilà la paix troublée, la bonne amitié perdue!

Allons donc! fermons les yeux sur ces niaiseries et nous nous épargnerons bien des misères.

FEUILLETON DE LA LIBERTÉ No 5

Pour le Christ-Roi

ANTONIO DRAGON, S.J.

Ce livre est en vente à l'imprimerie du Messager, 4260, rue de Bordeaux, Montréal, au prix de 75 sous

Prédicateur des gueux

Si le P. Pro a pitié de la foule, s'il ne peut voir une misère sans la soulager, ce n'est pas simple bonté d'âme. Il a son but. Il commence par s'attacher les coeurs; puis quand il y est entré, il relève les âmes.

Naturellement jovial, il console les catholiques que l'exil, l'emprisonnement d'un père a appauvris. Sa parole, son exemple impressionnent profondément. Les conversions qu'il opère sont incalculables.

C'est que le bon Dieu ne craint pas de confier ses dons à l'apôtre qui ne s'en glorifie aucunement. Le P. Pro ne peut pas ne pas voir le bien qu'il fait; mais il l'attribue tout à Dieu, avec grande simplicité.

"Je me suis mis à penser sérieusement à la manière de ne pas laisser ma vaine gloire s'enfler des innombrables exploits où j'ai réussi: c'est la grâce de Dieu qui produit les conversions."

La "gratia Dei mecum" de saint Paul revient souvent dans ses lettres. Il sait bien qu'il fait quelque chose, mais qui ne serait rien sans la grâce. Et il va de l'avant. Ecoutons-le nous parler de ses ministères.

"J'ai entendu des confessions même dans les prisons. De fait, c'est surtout là que je me rends, parce qu'elles regorgent de catholiques. J'apporte aux prisonniers de la nourriture, des oreillers, des couvertures, de l'argent, des cigarettes. Si les geôliers qui me laissent entrer savaient un peu quel oiseau je suis!

"Mais au fait, je voudrais bien qu'ils le sachent: je passerais bien volontiers une quinzaine de jours en prison...

"Je me vengeai, poursuit-il, en donnant des retraites à droite et à gauche.

"Quel beau ministère!

"A vrai dire, j'en avais bien un peu peur, tout d'abord; c'est un ministère que je n'avais jamais exercé.

"Je me fis la main avec un auditoire d'à peu près quatre-vingt-dix vieilles dames. Leurs oraisons jaculatoires et leurs soupirs, leurs sanglots et leurs gémissements me firent voir clairement une chose: c'est que si je pouvais faire vibrer les cordes du sentiment, j'avais fort à faire pour réprimer le rire dans la partie animale de mon être. Je jugeai plus prudent de couper court avec le genre féminin et d'attaquer le masculin.

"Imaginez cinquante chauffeurs d'autos, bruyants, de la catégorie de ceux qui portent le chapeau "Tejan", une mèche de cheveux sur le coin de l'oeil et crachant merveilleusement du coin de la bouche. Des types d'or, en somme, malgré leur extérieur un peu rude et sans trop d'agréments...

"Inutile d'appuyer sur la solennité de ces conférences. Elles se donnaient dans une grande cour, bordée tout autour par de vieilles ferrailles. Moi, j'étais vêtu comme un mécanicien, le casque rabattu sur le front et me frottant les coudes avec mon sympathique auditoire...

"Que Dieu bénisse tous les chauffeurs du monde!"

Fier de son premier succès, le Père s'enhardit.

"Peu après, je pris soin d'un groupe d'institutrices et d'employés du gouvernement. Ils étaient à peu près quatre-vingts; libres, à l'aise, bavards; ils n'avaient peur de rien, pas même du diable.

"Mais il s'y fit peut-être encore plus de bien qu'avec mes chauffeurs. J'aurais voulu vous voir au milieu de ces gens-là, harcelé par ce groupe de chiens de chasse, qui soutenaient que l'âme est mortelle et se faisaient gloire de tenir mordicus à leurs convictions à eux, refusant comme des enragés de se soumettre aux vérités si douces de notre religion.

"Ah! je l'avoue, j'ai sué de l'encre. Mais j'eus plus que pour mon argent, quand je les vis "tous" aller communier, et quand je fis le compte d'une bonne douzaine de conversions remarquables... Je dis remarquable, si radical avait été le changement de ces âmes, qui, mal guidées, avaient pris le mauvais chemin!

"Mais vous n'ignorez pas la pauvreté de mes moyens. Ma vaine gloire n'y était pour rien. Je pouvais toucher du doigt la grâce de Dieu, qui seule a opéré ces conversions. Toute la force de mes arguments, tous les efforts, mes attaques et mes explications pour les impressionner ne servaient de rien. Je le vis moi-même, c'est la grâce de Dieu qui toucha leurs âmes, en se servant de phrases simples que je fabriquais sur place.

"Béni soit Dieu, mon Père, qui est si bon, si bon!"

Voici comment s'organisent ces "retraites sous le feu".

Un groupe de dames invitaient leurs amies à faire une retraite. Les exercices devaient se donner dans différentes maisons de la ville; il fallait un billet pour y entrer. Le soir, le directeur de la retraite annonçait dans quel endroit aurait lieu l'exercice du lendemain.

On commençait par réciter le rosaire; puis, le Père prêchait. Il s'asseyait d'ordinaire dans un fauteuil, près d'une petite chapelle improvisée. Il portait un complet à la mode et souvent une fleur au revers de son habit... Il parlait sans s'inquiéter des soldats à ses trousses. Après le sermon, quelques minutes de méditation; puis un petit lunch que le Père présidait.

Les dames invitaient ensuite leurs maris à en faire autant. Les réunions avaient lieu le soir, après la journée faite. Il fallait toujours le billet d'entrée. Un soir, il y eut une réunion dans le grand édifice "España", au sixième étage. Au milieu des bureaux, des machines à écrire, les hommes s'agenouillaient pour réciter le rosaire. Sermon. Puis, le matin du jour de clôture, communion générale.

Personne n'avait peur. Une fois pour dérouter tous les soupçons, la messe fut dite dans une maison qui faisait face au Palais de Justice, tout près des bureaux du procureur général!...

Le P. Pro se signala dans ce genre de travail. (1)

Quand les retraites sont finies, il court à d'autre chose:

"Le Vendredi saint, je n'ai pas arrêté une minute. Je donnai les points de méditation à un groupe de professeurs; ailleurs je commentai les Sept Paroles; je menais de front dans un autre endroit une retraite à des jeunes gens; enfin je fis un sermon sur la "consolation" dans un quartier pauvre de la ville."

Et il se désole de ne pouvoir faire encore plus:

"Si je pouvais triloquer!" s'écrie-t-il après avoir énuméré ce qui reste à faire.

On le demande partout.

"Malgré la stricte vigilance de la police secrète, qui emploie plus de dix mille agents dans la ville, je baptise, je bénis des mariages, je porte le saint Viatique aux mourants.

"Ah! si je pouvais me multiplier cent fois!"

Il rencontre des cas difficiles:

"Une fois, raconte-t-il, durant une heure, j'eus à écouter les propos d'une femme théosophe; elle lançait les plus sauvages vociférations que des lèvres humaines peuvent prononcer. Je n'avais jamais rien entendu d'aussi fort chez les mineurs. Elle était pourtant bien malade. Elle blasphémait et maudissait tout ce que nous avons de plus sacré: les saints, les sacrements, et même le nom très saint de la Vierge. Je travaillai à convertir cette langue vraiment infernale. Au bout de six jours, elle ne disait plus que des avés et des crédos.

"Quelle misère quand manque l'éducation religieuse! Pauvre âme! cette femme mourra sans doute bientôt des suites d'une opération. Demain matin, je lui porterai de bonne heure la sainte communion."

Il essaye de rendre compte de son ministère; mais il n'a guère le temps de tout noter.

"Que de choses je voudrais vous raconter, dit-il à son Provincial (19 février 1927). En voici un résumé. Avant que les choses n'arrivent au pire, j'avais mes "centres eucharistiques" où j'allais tous les jours porter la sainte Communion; j'en donnais de trois à quatre cents par jour. Le premier vendredi, c'était presque trois fois autant. Il vous est facile d'imaginer ce que cela veut dire pour un pauvre curé sans expérience du travail des confessions. Très élégant, sur la bicyclette de mon frère, je m'en allais, le mors aux dents, par ces rues de Dieu, au risque de me tuer; car les conducteurs de camions sont ici très effrontés.

"De mes autres ministères, j'ai presque perdu le compte; car les malades étaient mon occupation de prédilection: le Viatique, l'Extrême-Onction, les baptêmes et les mariages pullulaient, surtout dans la classe ouvrière; les plus remarquables ont été les baptêmes de deux "petites" de vingt-cinq et de vingt-huit ans (!) qui avaient fait la sottise de communier plusieurs fois avant d'être baptisées. Le mariage d'un couple qui vivait ensemble depuis vingt-cinq ans. Beaucoup, beaucoup de premières communions.

"Nommé par la Ligue, chef des conférenciers, j'ai organisé avec cent cinquante jeunes gens la propagande par discours, qui a donné, au début, de très bons résultats. Mais les appréhensions vinrent, nous coupèrent les ailes et jetèrent à bas l'édifice de nos labeurs.

"Dans les faubourgs... il parait que j'étais dans mon élément; je parlais, je criais, je bêlais devant cet auditoire sans chemise; on venait par centaines à nos conférences, sans craindre les policiers, ni les gendarmes. Pauvres petits! on peut faire tant de bien parmi eux!"

(1) Dans un journal de San Francisco, "The Monitor", on donnait récemment le compte rendu d'une réunion d'anciens retraitants. On y disait (12 mai 1928):

"Le P. Pro a été le premier Jésuite martyr au Mexique et le premier martyr du mouvement des retraites fermées.

"Les soldats de Calles ont saisi le P. Pro au moment où il donnait une retraite à Mexico...

"Et devant ses deux cents auditeurs, le conférencier, Michael Williams, un auteur bien connu à San Francisco, proposa d'ériger devant leur maison de retraite une statue du P. Pro, premier martyr et ardent promoteur des retraites fermées..."

Et sa santé? C'est bien lui qui y pense. Par-ci par-là, dans ses lettres, il y fait allusion... toujours en badinant.

"Il est 3 h. Je devrais être au confessional; et ces jours derniers, comme cet acte m'a coûté! mon Père céleste m'a envoyé un cilice sous forme de rage de dents; parfois les douleurs sont si fortes que je voudrais prendre le paravent du confessionnal et le jeter à la tête de la pauvre pénitente... Mais il faut bien payer au bon Dieu l'intérêt de tout ce qu'il me donne pour ma grande famille!" (25 mai 1927).

Il préfère s'occuper du ministère des hommes.

"Qu'ils soient de la haute société, de la bourgeoisie ou de la basse classe, avec eux je peux me mouvoir à l'aise, regrettant seulement de ne pas leur donner tout le temps que je voudrais. Une splendide cohorte de chauffeurs forme ma couronne de gloire! Qu'on est bien au milieu de ces gens qui parlent "fort" et que rien n'arrête, mais qui sont si dociles quand ils voient qu'on s'occupe d'eux et qu'on les prend en considération...

"Pendant que règne une paix relative, nous faisons la moisson (des âmes)... (Il fait allusion au mois pendant lequel il écrit cette lettre, 5 août 1927.) Mais, toujours la même difficulté: le jour n'a que vingt-quatre heures! Les ministères sont aussi variés que beaux: mariages de luthériens et d'héritiques mourants de tout âge et de toute condition; consultations à la Nicodème, avec des gens armés à la porte pour garder ceux qui viennent à nous: premières communions émouvantes; messes style catacombes où le célébrant se sent tout petit en voyant la foi des assistants; confessions de jour et de nuit qui épuisent le vieil homme et lui font détester le péché (pour ce qui lui en coûte).

"Si j'avais la vie de communauté, le poids serait diminué de quatre-vingt-dix pour cent; mais je cours de-ci de-là, transpirant et trimballant dans des camions sans ressorts, épiant furtivement ceux qui nous épient, et, à chaque coin de rue, l'épée de Damoclès nous menaçant de la perquisition et des souterrains...

"Ah! je préférerais presque être en prison pour me reposer un peu.. Je suis brisé, de plus en plus brisé de cette barbarie! Pauvres gens! pauvres gens! vous abandonnez les intérêts de vos âmes pour la commodité de vos corps!

"Mais je resterai sous les armes jusqu'à ce que le Capitaine en chef ordonne autre chose; parce que ce n'est point par mes forces, mais "gratia Dei mecum", que je persévérerai jusqu'à la fin."

L'apôtre souffre de voir les pauvres gens insoucieux de leur âme. Dieu lui donne bien des consolations pourtant:

"Il y a deux jours (le 24 novembre 1927), nous avons eu une belle cérémonie: la conversion d'une protestante. Comme le prescrit le Droit Canon, elle a signé son abjuration en présence de deux témoins; mais elle a voulu faire "des offrandes de plus de valeur et d'un plus grand prix"; elle a demandé de faire en public l'abjuration de ses erreurs, quelques instants avant de communier. La cérémonie a eu lieu au Bon-Pasteur, en présence de plus de deux cents personnes. La profession de foi se fit devant le très saint Sacrement; la convertie demanda pardon, promit fidélité aux enseignements de l'Eglise et se recommanda aux prières des témoins...."

Les supérieurs du P. Pro étaient au courant de ses travaux. Ils savaient aussi que l'ordre avait été donné à la police de le capturer. Ils jugèrent qu'il fallait le faire reposer. Il en reçut la nouvelle le 1er août 1927; elle lui fut bien pénible. On devine l'ennui qu'il devait endurer à rester les bras croisés. Il se soumit pourtant sans rien dire. Mais quel soulagement quand on lui redonna sa liberté!

"Avec quelle joie intense, écrit-il aussitôt, j'ai reçu la permission de quitter la cachette que j'avais été forcé de garder à cause de l'illustre M. Calles de Plutarque...

"Sans doute, il fallait bien prendre des précautions...

"Mais j'étouffais dans ma cachette!

"J'entendais sans cesse les plaintes de ceux qui étaient avec moi; ils se lamentaient sur l'emprisonnement de celui-ci, sur l'exil de celui-là, sur l'assassinat de tel autre...

"Et moi, j'étais encagé!...

"Je ne pouvais étudier, je n'avais aucun livre. Puis, je brûlais de me jeter dans le feu de la bataille pour donner une vigueur nouvelle à ceux qui se battaient, avec, en mon coeur, l'espoir que peut-être je partagerais aussi leur sort.

"Mais ce miel n'effleura pas les lèvres du singe... Il fallait me résigner; j'offrais au moins à Dieu mes désirs sur l'autel de l'obéissance."

Il reprend donc avec transport sa vie périlleuse d'apôtre.

Dans la dernière lettre que nous avons de lui touchant ses ministères, il se montre calme malgré la bande d'espions qui le cherchent. Il travaille comme si de rien n'était.

On se rappelle comment il avait fêté le Christ-Roi en 1926. Voici ce qu'il écrit le 30 octobre 1927; on a une idée du travail accompli pour célébrer avec plus de fruit encore la dernière fête du Christ-Roi qu'il devait voir en ce monde. C'était moins d'un mois avant sa mort.

Il parle des jours qui ont précédé la fête.

"A 5 h. du matin, j'ouvrais la porte de la rue qui était déjà animée par une trentaine de bonnes maritornes venant se confesser; une file d'enfants portait l'auditoire à environ cent cinquante, qui s'empilaient dans une salle et attendaient patiemment que ma royale enveloppe eût fini les confessions pour commencer la messe. J'ai eu pendant tout le triduum, à la grande consolation de ma bienheureuse âme, sermon après l'Evangile et communion générale; suivait une interminable série d'absoutes que ces bonnes gens me faisaient donner à leurs défunts depuis les arrières-grands-pères jusqu'aux futurs petits-fils.

"Vers le soir, quelque chose de semblable avait lieu pour les hommes, mais... sans messe. Je ne sais comment une telle quantité d'ouvriers et de gros messieurs pouvaient tenir dans trois pièces de moyenne grandeur et peu éclairées. Je calcule que dans mon auditoire il y avait au moins deux cents hommes, avides d'entendre la parole de Dieu. J'étais dans l'admiration de voir tant de gens venir, en dépit de la surveillance. Les révolutionnaires étaient à deux pas de nous, menaçant la population de tirer sur elle; c'est sans doute pour cela que l'autorité municipale ne croyait pas qu'il pût y avoir un type aussi audicieux que moi, qui, à leur nez, donnerait un triduum avec rosaire et chants de mission, comme en temps normal.

"Moi, je m'étais fait un dilemme "in barbara" pour déposer les doutes de ma conscience scrupuleuse:

"Ou on me jettera en prison pendant le triduum, ou, me disais-je, on ne m'y jettera pas.

"Si on ne m'y jette pas, je continuerai à donner le triduum et j'honore ainsi le Christ-Roi.

"Si on m'y jette, je continuerai à donner le triduum par mes prières et mes pénitences (je veux dire les insectes) et j'honore également le Christ-Roi.

"Donc le triduum eut lieu pour faire enrager monsieur le diable qui dut plier le genou devant l'unique Roi du ciel et de la terre.

"Sous le titre pompeux de conférences, j'allais d'Hérode à Pilate, disant au commencement trois phrases mirobolantes et continuant ensuite un sermon vulgaire sur le jugement, la mort, le péché, la confession."

Parmi ces auditeurs se trouvaient des gens qui avaient fréquenté les socialistes; des gens simples qui s'étaient laissés berner par de grands mots vagues. Les trois premières phrases mirobolantes du conférencier les gagnèrent:

"Après une conférence, raconte le P. Pro, trois cordonniers sortirent en me disant:

"Tout cela nous chausse parfaitement." C'est-à-dire que c'était bien à propos pour eux. Ces critiques éminents ont admis que ce genre de conférence avait un grand "prestige pour la mentalité constituante de la nation!" Moi, je n'ai pas compris leur phrase, mais je leur ai donné une poignée de main telle, que la mienne a été parfumée au cirage pendant trois heures!"

Il achève sa lettre en disant un mot de sa santé:

"Inutile de vous dire que j'oublie les prescriptions médicales qui doivent passer sur mon humanité comme autant d'anathèmes pendant les trois années qui devaient suivre mon opération. Tout aliment gras est péché mortel pour moi: or, j'ai mangé les fameux saucissons et les "pambasos" et ils n'ont fait encore aucune protestation dans mon estomac; ce qui fait que... ces excursions qui donnent du "prestige à la mentalité constituante de la nation" doivent se multiplier sans crainte des personnes et les choses... Qu'en pensez-vous? Ah! petit cousin, usez de votre influence pour qu'on allonge un peu sa corde, afin que je puisse aller plus librement de par les domaines de Dieu! Rappelez-vous qu'il ne s'agit de rien moins que de la "mentalité constituante de la nation!"

Le P. Pro, on le voit, ne refusait pas le travail; cependant il souffrait de vivre seul; il eût souhaité faire la même besogne, mais réconforté chaque soir par la compagnie de ses frères.

"Quand aurons-nous au moins une demi-heure, leur écrit-il, pour causer des mille incidents de la vie si active que je mène?"

"Je soupire sincèrement après le calme de nos maisons religieuses, à cause de l'ordre qui y règne, de la facilité avec laquelle s'accomplissent les travaux ordinaires...

"Pourtant ici, au milieu du tourbillon des travaux, je suis étonné de voir que parmi de si dangereuses occasions, Dieu nous donne l'assistance extraordinaire de grâces merveilleuses. Je suis surpris de voir combien sa présence est intimement sentie, quand le découragement essaye de déprimer mon âme."

C'est la première fois que le mot "découragement" apparait sous la plume du P. Pro. Mais il ne fait que passer...

L'apôtre se fortifie en pensant à la fin du combat qui s'annonce; il a bien hâte d'aller au ciel avec le Christ; il écrit:

"Cupio dissolvi et esse cum Christo."

"Ce cri de saint Paul, où il demande à Dieu de le retirer de ce monde, ce cri qu'il répète trois fois; ah! que je le comprends!

"Et je comprends aussi la vérité de la réponse de Dieu: "Ma grâce te suffit, car la vertu se perfectionne dans l'infirmité..."

"Cupio dissolvi"

Personne plus que le P. Pro désirait être avec le Christ; mais personne plus que lui ne désira combattre jusqu'à l'heure marquée par Dieu.

Il affronte le danger; mais il s'en tire avec une habileté consommée. Il sait que depuis longtemps la police est à sa poursuite. Laissons-le raconter lui-même, comment, pendant près d'un an, il la déjoue.

"J'avais tellement l'air d'un étudiant que l'on ne pouvait pas soupçonner ma profession réelle. Jour et nuit j'allais de tous les côtés, pour faire le bien. Parfois, j'avais une canne à la main; d'autres fois je faisais route avec un beau chien policier qu'on m'avait donné; ou bien je montais la bicyclette de mon frère, à laquelle je suis redevable d'une déchirure au bras gauche et d'une bosse au front...

"Un ordre a paru de m'arrêter, mais... l'ordre n'a pas encore été exécuté! La raison, c'est que je ne me cache pas du tout. Je fais ce que j'ai à faire à la lumière du jour et même à la lumière électrique, puisque l'autre ne suffit pas."

Il alla en prison plusieurs fois; il trouvait toujours un moyen d'échapper.

Une fois il imagine de faire appel à la sympathie de son geôlier; il découvre sa poitrine et montre les cicatrices encore fraiches qu'avaient faites ses trois opérations. Le geôlier, ému, le laisse partir.

Au mois de décembre 1926, les catholiques lâchèrent six cents ballons répandant sur le Mexique une pluie d'imprimés, de feuilles de propagande pour la défense de la religion. Calles, furieux, ordonna d'arrêter les coupables. Ce jour-là, le P. Pro fut fait prisonnier.

Il nous a laissé le récit détaillé de l'affaire.

"Mes frères selon la chair (Humberto et Roberto), qui, par atavisme, ont comme moi "une araignée au plafond" étaient plongés jusqu'au cou dans les affaires de la Ligue; et, comme promoteurs de ces fameux ballons, ils ont attiré sur eux l'attention de nos "amis" du gouvernement.

"Le 4 décembre, jour où ils ont lancé les ballons, Bandala est venu perquisitionner à la maison. Il n'y a rien trouvé; mais il a donné l'ordre de mener en prison tout homme qui entrerait là de midi à sept heures du soir. J'ai été le seul à y entrer et le seul de la famille qui ait visité le palais élégant (la prison) de Santiago Tlaltelolco!

"Quels souvenirs! A 7 h. du soir on nous a menés à la prison entre deux files de soldats; nous étions sept, pris à cause de ces fameux ballons. Le lieutenant qui nous a reçus à Santiago, en lisant l'avis officiel du gouvernement qui nous déclarait prisonniers, nous dit en riant:

"Demain, nous allons avoir la messe."

"Ca va mal, me dis-je "in petto"; ils ont flairé mon état.

— La messe? avons-nous demandé en choeur, la messe?

— Oui, répondit le lieutenant; car, parmi vous il y a un prêtre.

"Ca va mal; ça va très mal, me dis-je.

"Nous nous dévisagions mutuellement pour voir qui était le malheureux prêtre qui nous accompagnait.

— C'est un Miguel Augustin, reprit le lieutenant.

— Halte-là, dis-je à voix haute, ce Miguel Augustin, c'est moi. Mais il y a autant de probabilité que je dise la messe demain qu'il y en a pour moi à dormir sur un matelas cette nuit.

— Et ceci? fit-il en pointant le mot: "Pro", qui se trouvait à la suite de son nom?

— C'est seulement mon nom de famille; ce n'est pas l'abréviation de "presbitero"! (1)

"La nuit vint; nous l'avons passée dans la cour à la belle étoile. La consigne était: tâchez de molester les prisonniers. Et ce qu'ils l'ont bien observée!

"Un grand lit de ciment, c'est-à-dire toute la cour, fut mis à notre disposition; des oreillers très hauts, c'est-à-dire les murs; et sans autre couverture que celle que pouvait nous fournir la fraicheur de la nuit.

"Tous les sept nous nous sommes blottis les uns contre les autres, car le froid était exceptionnel. Nous avons commencé à dire le rosaire, à chanter à mi-voix tout ce que nous savions de religieux et profane; puis avons sommeillé, sans aucune considération pour les sentinelles qui nous regardaient. Moi qui ai passé des heures si longues à l'observatoire de Grenade pour prendre la hauteur des étoiles, et qui trouvais qu'elles allaient trop lentement!

"Le lendemain, on allait nous éveiller avec des seaux d'eau; mais comme nous ne dormions pas, au premier jet, nous nous sommes mis à courir, entre les rires et les sifflets des soldats.

"Notre bourse contenait trois piastres et dix sous, somme suffisante pour nous payer une marmite de feuilles d'oranger, bouillante et sans sucre, ce qui nous a paru du nectar; car la gelée nous avait raidis comme des glaçons.

"A midi, je sortis de la prison; mes compagnons, plus favorisés que moi, ne la quittèrent que le lendemain. J'ai dû me présenter deux fois pour faire des déclarations. Déclarer quoi? Je n'en sais rien, et je ne l'ai jamais su. Le tout a été une farce, pendant laquelle je me suis joué de ces dignes gouvernants, en me servant d'un ton nigaud qui m'a permis de leur dire de bonnes vérités sans rien compromettre.

"Cependant, maintenant que j'y pense, je m'étonne qu'on ne m'ait pas fusillé pour une phrase que j'ai dite. Car avant de me relâcher ils me demandèrent:

— Etes-vous prêt à payer telle somme d'amende? Car, M. Calles est très fâché pour l'affaire des ballons.

— Non, Monsieur, répliquai-je; je ne suis pas prêt, pour deux raisons. La première, c'est que je n'ai pas le sou. La deuxième, c'est que si je l'avais, je ne voudrais pas, même au prix de ma vie, emporter le remords d'avoir contribué d'un demi-sou de ma poche au soutien du gouvernement actuel.

"Après cette comédie, mes ministères ont été réduits; malgré tout, j'ai pu préparer la fête de Noël dans seize asiles, et au Bon-Pasteur, par des instructions, des bénédictions et la communion générale, le 25 décembre.

"Cela fut mon dernier exploit public, parce que le 29, un peloton de réservistes a envahi la maison avec ordre de saisir toute ma parenté. En vain j'ai fait l'homme vaillant; en vain je les ai suppliés avec de tendres phrases; en vain j'ai invoqué influences et recommandations: leur coeur de pierre ne s'est amolli qu'avec les cinquante piastres que je leur ai données; mais mon père, ma soeur, mes deux frères et moi dûmes sortir avec seulement ce que nous avions sur le dos pour chercher un asile parmi nos parents et nos amis, chez qui nous logeons depuis cette date jusqu'au jour d'aujourd'hui.

"Mille versions ont circulé sur cet événement; celle qui a prévalu, c'est que j'étais l'auteur des feuilles "de l'armée" et que mes frères étaient responsables des ballons: les deux choses sont fausses." (19 février 1927)

(A suivre)

(1) Les prêtres espagnols abrègent après leur signature le mot "presbitero" en "pro".

PETITES ANNONCES

Tarif: 2 sous par mot. Minimum: 50 sous par insertion. Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce.

Les petites annonces doivent nous parvenir au plus tard le lundi soir, à cinq heures.

Avez-vous l'intention d'échanger votre poêle à bois pour un poêle électrique et faire une bonne affaire?

Voyez FONTAINE & COMPAGNIE.

Votre poêle vous sera compté au plus haut prix.

Vos frais d'installation seront des plus bas, car nous travaillons nous-mêmes et avons peu de frais généraux.

Vous verrez chez nous un choix de poêles à réduction introuvable partout ailleurs.

Vous trouverez nos termes et conditions bien plus avantageux que ceux de nos amis les Anglais.

Et si vous n'êtes pas convaincu, renseignez-vous auprès des personnes qui ont eu la bonne idée de nous encourager.

Prix et devis d'installation fournis gratuitement aux résidents de Saint-Boniface et Winnipeg.

Tél. 81 425 — 165, ave. Provencher

A LOUER — Suite de deux chambres avec poêle électrique; tarif, 1 sou. S'adresser au Concierge, suite 17, Bloc Provencher, 218, rue Provencher, Saint-Boniface, ou à Shep Agencies Ltd., 504 rue Main, Winnipeg. Tél. 25 761—53 907. T

A VENDRE — Edition complète (11 volumes) des "Oeuvres de Saint François de Sales", par les Religieuses de la Visitation du Monastère d'Annecy. $20. S'adresser à Boîte 2, la "Liberté". T

ROMANS — "Livre National" neuf, six volumes pour un dollar; usagé, huit volumes pour un dollar, franco. "La Cité des Livres", 4430, rue Saint-Denis, Montréal. 51p

TERRES A VENDRE — La municipalité de Sainte-Anne offre 10,000 acres de terrains bons pour la culture mixte, à vendre en partie ou en bloc. Prix $1 à $5 l'acre. S'adresser à C. Gauthier, sec.-trés., Sainte-Anne, Man. 50

PERSONNE SERIEUSE, bonnes références, expérience, désire place dans presbytère de un ou plusieurs prêtres. Ecrire, à S. F., boîte 15, la "Liberté". 49p

A VENDRE — Véritable occasion, une des meilleures terres de La Broquerie, 160 acres, 80 acres semés en mil, maison, étable. $1,000; $200 comptant, balance facile. Cette terre doit être vendue pour le 1er juin. S'adresser à Fre André, 274, rue Hamel, Saint-Boniface. Tf

A LOUER ou A VENDRE — Maison de 8 pièces, avec poêle électrique McClary. S'adresser à 441, rue St-Jean-Baptiste, St-Boniface. Tél. 81 494. Tf

A VENDRE — Magasin général, district de culture mixte. Stock $2,000; ameublement, $1,000; propriété, $3,000. Chiffres d'affaires: $16,000 à $18,000. S'adresser à L.-E. Millar, Haywood, Man. 49p

Mlle E. PHANEUF annonce qu'elle vient d'ouvrir un magasin de mercerie au coin des rues Langevin et Cathédrale. Chapeaux, bas en chiffon et soie, étoffes, coton et fil à broder, etc., à des prix dépassant toute concurrence. On prend des commandes pour la campagne. 49p

C. BUFFET
Tél. 28 363 — 304, Bloc McIntyre

MAISONS A VENDRE à Saint-Boniface, Norwood, Saint-Vital, etc.

618, AVE. WILLIAM, près église et école du Sacré-Coeur. Bonne maison de 10 chambres. Idéale pour maison de pension. $4,800 ou sera vendue sur offre raisonnable. Conditions faciles.

208, RUE BERTRAND — Beau lot. Maison moderne, 6 chambres. Grand garage. $3,500. Conditions faciles.

JARDINAGE, élevage des volailles — Saint-Vital, tout près chemin Sainte-Anne et école Lavallée. 3 acres en jardin; bonne maison sur cave; écurie, poulailler, etc., bon puits. Une occasion à $3,500. Conditions faciles.

SAINT-CHARLES au village. 4 acres. Bonne maison, écurie, garage, etc.; bon puits; lumière, etc. $5,000; conditions faciles.

FERMES à vendre dans paroisses françaises du Manitoba.

C. BUFFET
Tél. 28 363 — 304, Bloc McIntyre



AU SACRE-COEUR

L'Ascension

Demain, nous célébrerons la fête de l'Ascension. Cette fête d'obligation coïncide habituellement, en cette paroisse, avec le jour de la première communion de nos enfants. La première communion aura donc lieu demain, à la messe de 9 h. (A noter les seules autres messes auront lieu à 6 h. 20 et à 8 h.)

Le soir, à 7 h. 30, nouveau son de cloche et réunion des premiers communiants auprès des autels.

Tableau d'honneur

9ème degré: Mlles J. d'Arc Aubin et Gertrude Thomas.

8ème degré: Mlles Th. Morache et Clara Doyle.

7ème degré: Mlles Emma Roy et Jeanne Guay.

6ème degré: M. Léo Dourbonnais et Mlle J. Villeneuve.

5ème degré: M. Rolland Auger et Mlle Th. Rhéaume.

4ème degré: (a) MM. René Auger et Nap. Germain; (b) Mlles Lor. Saint-Godard et Lil. Wright.

3ème degré: Mlles V. Saint-Godard et Al. Blanchard.

2ème degré: Mlle Irène Fauchère et M. Rob. Auger.

1er degré: M. G. Decloux et Mlle J. d'Arc Joyal.

Cours préparatoire: Mlle R. Taillon et M. Vict. Mercier.

Après le rêve

Si la Société Saint-Jean-Baptiste eut peu de temps pour rêver à la dernière partie de cartes, l'organisateur, M. J. Lavoie, n'en fit pas moins un succès. Merci, grand merci aux compatriotes qui nous honorèrent de leur présence. Notre reconnaissance aussi aux donateurs, sociétés et individus. Aux artistes? Un merci spécial à Mme G. Laflèche, sur laquelle l'on ne compte pas en vain dans nos nombreuses soirées paroissiales; un autre à M. Glénat et à M. Hubicki; et puis un autre pour M. le Dr Séguin pour ses révélations.

Voici la liste des prix:

Au "bridge": Mme H. Gauthier, Mme E.-N. Laurendeau, Mlle M. Allinger et Mme E. Guertin; MM. R. Gamble, J. Desjardins, E. Chaput et G. Johns.

Au "whist": Mme M. Emmons, Mlle H. Savoie, Mlle I. Guilbert et Mlle E. Roy; MM. J. Bedity, A. Tétreault, M. Carrière et L. Lemire.

Prix d'entrée: Mlle Laura Leblanc.

Réunion mensuelle

Les membres de la Société Saint-Jean-Baptiste recevront leur carte d'invitation à l'assemblée de dimanche prochain, 12 mai. A 3 h. de l'après-midi, veuillez être dans la salle Saint-Jean-Baptiste.









Jeune cantatrice

Mlle OLGA PAVLOVA, élève en musique de l'Académie Ste-Marie, qui a gagné le premier prix de mezzo-soprano, classe A, au récent festival de musique du Manitoba. Mlle Pavlova est une élève de chant de Mlle Yvonne Thibault.

WINNIPEG

La Commission du Radio siège à Winnipeg

Les membres de la Commission du Radio sont arrivés à Winnipeg lundi. Le même jour ils ont rencontré les ministres provinciaux et visité les postes d'émission locaux. Une première séance publique a eu lieu hier matin au parlement. Toute personne intéressée à la question peut venir exposer ses idées devant les commissaires.

Cette commision a été créée par le gouvernement fédéral dans le but de recueillir le sentiment public sur l'avenir de la radiodiffusion; que les postes soient la propriété des gouvernements ou de particuliers.

Les membres de la Commission sont: sir John Aird, Charles-A. Bowman, Auguste Frigon et Donald Manson.

Au Cercle Molière

Le Cercle Molière espère que tous ses amis se donneront rendez-vous, à l'hôtel Grange, 168, rue Lombard, le samedi 11 mai prochain, où l'hôte de céans nous a permis, après une délicieuse réunion, un petit souper fin, pimenté d'une excellente gaieté française.

Tous les acteurs de la dernière création du Cercle, le grand succès du théâtre Walker, l'inénarrable comédie de "Popaul et Virginie", vont se retrouver là, autour de M. et de Mme Boutal, et s'entretiendront naturellement des projets dramatiques de la prochaine production française au grand théâtre de Winnipeg.

Un charmant programme a été organisé, mais nous ne pouvons pas en donner le détail aujourd'hui; les organisateurs de la soirée nous ont en effet prié de garder le secret, de façon à redoubler l'intérêt de cette assemblée par l'attrait de l'inconnu.

Grâce à l'amabilité de M. Guignard, propriétaire de l'hôtel Grange, le prix de revient de ce souper a pu être ramené au strict minimum; aussi nous ne demanderons que la modeste somme de 50 sous à chacune des personnes qui voudront venir se récréer au milieu d'une assemblée bien française.

CYRANO.

P. S. — Nous prions les personnes désireuses de participer à cette soirée de bien vouloir en aviser au plus tôt le secrétaire du cercle: W. Royal, 519, rue Langevin, téléphone 83 679.

Fédération des Femmes Canadiennes-Françaises

Partie de cartes

La très bonne organisation et l'admirable dévouement de Mmes J. Lemay, A. Derrington, A. Lanthier et J.-M. Picard ont fait de la partie de cartes du mercredi 1er mai, au profit de la Fédération des Femmes Canadiennes-Françaises, un très beau succès. La salle était comble et un esprit de gaieté régna durant toute l'après-midi. Après la partie de cartes, un thé tout à fait délicieux fut servi par les organisatrices, aidées de charmantes jeunes filles.

Des remerciements sont dus à Mmes Lemay, Derrington, Lanthier et Picard, aux membres de la Fédération et leurs amies qui se sont rendues en si grand nombre, aux personnes qui ont généreusement offert des prix; à Speirs-Parnell et Marples et Fils, bouchers, qui ont contribué pour le thé.

Etaient présentes: Mmes P. L'Heureux, D.-L. Léger, H. Laberge, P. Choinière, A. Harp, J.-M. de la Giclais, A. Talbot, E. Prendergast, D. Bryson, B. de Denus, H. Cottingham, C.-M. Boswell, M.-L. Genest, J.-B. Burgoyne, P. Taillon, L. Bruyère, E. Belair, G. Laflèche, A.-J. McDonald, N.-T. Carey, J. Power, H. Mulvena, M.-B. Clent, J. Hillhouse, J.-M. Walker, D. Howatson, C. Landry, Chaput, A. Doyle, H. Gauthier, E. Guertin, Etsell, Chauvière, Blanchard, L. Benard, E. Swenson, E. Pitblado, R. Stewart, L.-L. Kramer, W.-M. Moreland, L.-E. Coffin, W. Clarkson, Berry, Fay, Phillips, H. Kendel, F.-L. McMahon, L.-A. McMahon, J.-G. Cheatley, F. Dowling, T. Gelley, Gilbraine, A.-E. Picard, Oliver, Parkin, Walsh, Gavin, B.-D. Taylor, P.-J. Legree, J. Picard, L. Germain, Sala, Bénard, Chabot, Fournier, A. McCaine, A. Adams, G. Cyr, A. Guay, N.-A. Laurendeau, Jarjour, Gaudreau, G. Périn, Royal, Lafrance, Poitras, Huot, J. Rodrigue, Saint-Martin, E. Bouchard, O. Pelletier, Thompson, Cail, Montgomery, Wadge, Mulaney, Partin, Downham, B. Hassan, S.-E. Lovelace, J.-N. Spence, R.-A. Gray, J. Maclagan, J.-A. Scott, C.-H. Warman, P. Kennedy, L.-E. Graham, Guilbault, E. Lévêque, J. Caswell Davis, Geo.-E. Swan, E. Trudeau, J. Trudeau, G.-H. Murphy, H. Morier, T. Wills, E. Lusty, H. Portman, N. Prud'homme, M. Messier, J. Alleyn, G.-E. Smith, C.-W. Trotman, Geo. Brazier, K. Thomson, J. Gibbons, Kroock, Kunza, Kolmier et autres.

Séance dramatique

La séance dramatique qui a été donnée le 25 avril au Sacré-Coeur, sous la direction de M. Camille Sainte-Marie, sera répétée le 20 mai, dans la salle du Sacré-Coeur, au profit de la Fédération des Femmes Canadiennes-Françaises. Nous espérons que tous les membres et leurs familles y assisteront en grand nombre et amèneront leurs amis, afin de faire un grand succès de cette soirée.

Hermine FRAPPIER-LOVE,
Secrétaire.

Aéroport à Winnipeg

La Commission du Port de Winnipeg et Saint-Boniface étudie actuellement les plans d'un aéroport public soumis par la compagnie James Richardson. Cet aéroport serait public, mais les aviateurs devront payer pour en avoir la jouissance.

L'aéroport en question aura deux milles de longueur, sur la rivière Rouge, et le coût de la construction est de $500,000. La ville de Winnipeg est opposée à tout plan de ce genre, annonce-t-on.

HEURES DES OFFICES RELIGIEUX A LA CATHEDRALE DE SAINT-BONIFACE

Mgr Jubinville, curé. Vicaires: MM. les abbés Brunet et Boulet.

Messes du dimanche: 6 h. 15, 7 h. 30, 9 h. et 10 h. 30. Vêpres: 3 h. p.m. Messes sur semaine: 6 h. 15, 6 h. 45 et 7 h. 30.

HEURES DES OFFICES RELIGIEUX A L'EGLISE DU SACRE-COEUR DE WINNIPEG

Coin des rues Lydia et Bannatyne. L'église paroissiale de toute personne de langue française de la ville de Winnipeg. Téléphone 28 870.

R. P. Vézina, O.M.I., curé; R. P. J.-B. Beaupré, O.M.I., vicaire.

Messes du dimanche: 7 h. 30, 9 h. et 11 heures (grand'messe). Vêpres à 7 h. 30. Messes sur semaine: 6 h. 45 et 8 h. 30.

Mystère éclairci

Brandon, Man. — En novembre dernier, Phyllis et Florence Domanski, âgées de 10 et 12 ans, qui vivaient chez leurs parents à Brandon, étaient disparues et l'on n'en avait retrouvé aucune trace. On supposait qu'elles avaient pu être enlevées ou qu'elles avaient pu se noyer dans la rivière. Le corps de l'une d'elles vient d'être trouvé dans les rapides de la rivière Assiniboine, à six milles de la ville.

* * *

Recouvre la santé — Mme F. Mueller de Baraboo, Wis., écrit: "Pendant des années j'ai été accablée de fatigue. J'étais faible, passais mes nuits sans sommeil et me sentais à peine la force de m'occuper de ma maison. J'allai d'un docteur à un autre mais aucun n'était à même de m'aider. Après un traitement prolongé avec le Novoro du Dr Pierre, j'ai recouvré complètement la santé." Cette remarquable médecine herbeuse régularise le procédé digestif, facilite l'assimilation des éléments vitaux tout en fortifiant le sang et en créant de nouveaux tissus et cellules. Des agents locaux spécialement désignés par le Dr Peter Fahrney & Sons Co., de Chicago, Ill., fournissent directement ce remède au public. Ce n'est pas un article de droguistes.

Livré exempt de douane au Canada.



